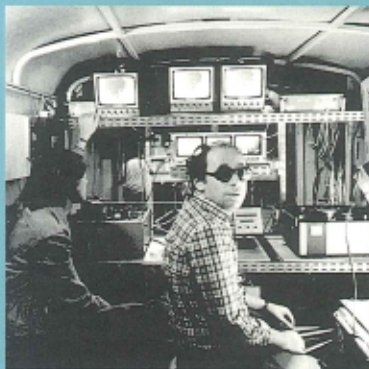


DU VIDEOBUS

AU CENTRE VIDEO DE BRUXELLES,
20 ANS DE PARCOURS...



1975



1995

20
ans

DU CENTRE VIDEO DE BRUXELLES

Le Centre Vidéo de Bruxelles sera le premier des ateliers de production de la Communauté française à fêter ses vingt ans, et je m'en réjouis.

L'événement nous invite à «faire le point» sur une expérience particulière, dont le projet a pris corps en 1975 et dont le futur, j'en suis persuadée, continuera de nous étonner.

Vingt ans d'expérience, c'est tout un film à passer en revue, en marche arrière et en marche avant. Le présent document nous invite à faire ce voyage. Il ne nous offre pas seulement un reflet, fidèle et significatif, du patrimoine d'images constitué par le CVB. Tout en témoignant de la richesse et de la variété d'une production, de la diversité des voies empruntées, il témoigne aussi de la constance d'une démarche et de la fidélité à une politique de l'image.

Bien sûr, depuis les temps héroïques du demi-pouce et du Vidéobus, le CVB a évolué. Mais au cours de la lecture, on pourra vérifier que la prise de parole, l'éducation aux médias, la lutte contre l'analphabétisme, l'apprentissage de l'autonomie dans la relation enfants/parents comme la créativité des réalisateurs peuvent effectivement se rassembler autour d'une plate-forme commune.

Le documentaire, l'audiovisuel d'action sociale, sont effectivement des espaces où savoir-faire et savoir être ne peuvent être dissociés.

La politique des ateliers de production mise en place en Communauté française s'est appuyée sur la conviction que le temps est le meilleur allié de telles pratiques.

Les vingt ans du Centre Vidéo de Bruxelles ne la contrediront pas.

Façonné par le temps des médias, parfois hypnotisé par le petit écran, le citoyen court le risque de voir s'atrophier en lui la faculté et la volonté d'argumenter. Il s'agit plus ici d'un constat que d'un procès.

Dès lors, il faut que vivent des lieux de production tel que le Centre Vidéo de Bruxelles que j'encourage à continuer dans la voie difficile mais combien nécessaire du documentaire social.

Je l'engage à poursuivre son travail d'éducation aux médias et d'expression du public, tout en restant vigilant à la complexité de la tâche pour que s'exprime réellement la liberté de l'esprit et que l'éducation permanente reste un ferment actif de notre démocratie.



■ **Laurette Onkelinx**

Ministre-Présidente du Gouvernement
de la Communauté française,
chargée de l'audiovisuel.



■ **Charles Picqué**

Ministre de la Culture
et de l'Éducation permanente

20
ans

DU CENTRE VIDEO DE BRUXELLES

Le Centre Vidéo de Bruxelles a, depuis sa création en 1975 par l'ex-Commission française de la Culture, rempli des missions essentielles au service des associations.

Que ce soit en termes d'aide à la mise en place d'un projet audiovisuel (écriture, faisabilité, établissement d'un budget, recherche de coproducteurs, ...), en termes d'apport de compétence et de matériel, en termes de distribution et de formation, le Centre Vidéo de Bruxelles a toujours été présent pour répondre à des demandes et mener à bien des réalisations.

Il s'est adapté, au fil du temps, à l'évolution technologique et aux besoins nouveaux des asbl. S'ouvrant à des créateurs extérieurs, il s'est aussi lancé dans des productions de plus grande diffusion.

Les nombreux prix recueillis dans des festivals sont là pour témoigner de la qualité du travail d'une équipe qui est devenue, année après année, de plus en plus professionnelle tout en gardant sa disponibilité et son sens de la convivialité.

En cela, le Centre Vidéo de Bruxelles est une maille fondamentale du tissu associatif bruxellois.

Si le Centre Vidéo de Bruxelles n'existait pas, sans doute faudrait-il l'inventer tant il tient une place essentielle dans la vie associative bruxelloise à qui il donne accès aux paysages audiovisuels. Paysages qu'il enrichit ainsi de propos singuliers et originaux.

A l'occasion de ce 20^e anniversaire qu'il me soit permis de remercier pour leur efficacité les membres du Conseil d'Administration et l'équipe du Centre.

■ La Commission communautaire française
de la Région de Bruxelles-Capitale



■ Jacques De Coster

Président du Centre Vidéo de Bruxelles

Les membres du Conseil d'Administration du CVB:

J. De Coster, J. De Waegemeer, J. Delange, JM. Beauloye, JE. Mesot,
JC. Törfs, C. Wautbier, C. Van Der Berghe, JP. Crepentier, MH. Massin,
JP. Poupko.



1975 - Stage d'initiation à la vidéo
photo: Patrice Gailler

REMERCIEMENTS

Créé à l'initiative des pouvoirs publics, le Vidéobus devenu le Centre Vidéo de Bruxelles a vu son action soutenue sans discontinuité par différents services des pouvoirs publics et para-publics, qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Nous pensons plus particulièrement à la Commission française de la Culture à laquelle succède aujourd'hui la **Commission Communautaire française, la Communauté française**, plus spécifiquement son Secteur Audiovisuel et son Service Education Permanente, la **Région de Bruxelles-Capitale**, la **Commission des Communautés Européennes**.

Citons également le **Fonds d'Impulsion à la Politique des Immigrés** et le **Centre pour l'Égalité des Chances et la Lutte contre le racisme**, le **Fonds télévisuel** et la **Loterie Nationale**.



L'équipe du CVB qui a collaboré à ce document est composée de :

Christine MINNE
Claudine VAN O
secrétariat

Pascal FRECHE
technique
Jean-Grégoire MEKHITARIAN
responsable technique

Henri RASE
comptabilité

Isabelle BARZEELE
réalisation, animation d'ateliers
Claude SCHMIDT
réalisation, montage, animation d'ateliers

Christian VAN CUTSEM
réalisation, animation de Videp asbl

Martine DEPAUW
promotion, diffusion

Jacques BORZYKOWSKI
production, réalisation, direction photo
Marianne OSTEAX
direction de l'Atelier de Production
Marcel WYNANDS
direction du Centre et des programmes
d'Education Permanente

Ce document, recueil de traces d'une époque, les années 1975-1995, reflète les démarches d'une association qui, tel le petit caillou dans la botte de sept lieues des autoroutes de l'information, veut marquer son empreinte.

20 ans qui courent de l'après 68 et sa culture yéyé à la proche cyberculture de l'an 2000.

20 ans de relations multiples au coeur du documentaire inscrit dans la Région de Bruxelles-Capitale et la Communauté française.

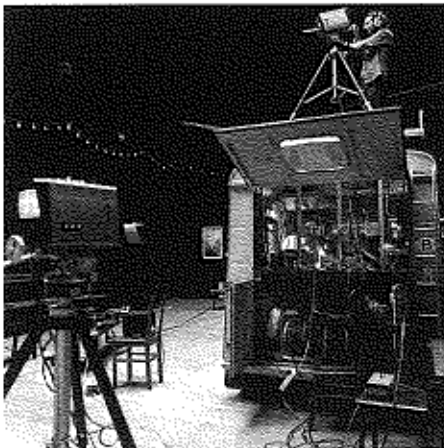
Fragments de mémoire d'animateur du Vidéobus, propos de producteurs-réalisateurs du Centre Vidéo de Bruxelles et de Videp, paroles d'auteurs, de coproducteurs, de citoyens, mise en valeur d'une sélection de programmes, ce document est un coup d'oeil sur des pratiques, certes minoritaires, mais qui nous apparaissent de plus en plus essentielles dans la mesure où, à l'ère des

vidéo-vautours et de l'audiovisuel réduit à une simple marchandise, elles ont toujours voulu mettre en exergue **la parole d'anti-héros** (personnage principal très ordinaire).

Notre démarche veut privilégier les «**comment**» vivent les anti-héros, produisant davantage avec eux que sur eux. Qu'ils trouvent ici, à titre individuel ou organisés en groupes sociaux, nos plus chaleureux remerciements.

«C'est le regard et l'approche qui sont importants; si vous arrivez muni d'un système d'explication, l'autre se sent un cobaye dans une mécanique qui lui échappe: ce qui est important pour le cinéaste, c'est de découvrir un système de pensée différent et de l'approcher à pas de velours» disait Jean Rouch.

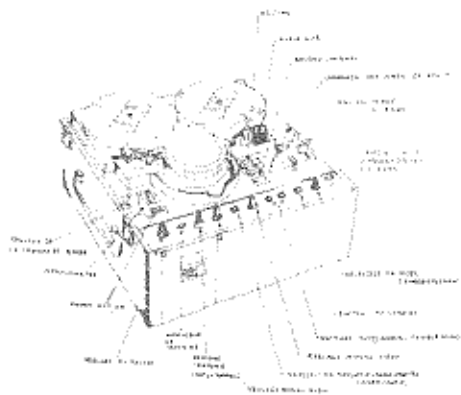
Pourtant en dernière analyse n'est-ce pas toujours le réalisateur qui a le dernier mot? Entre les deux positionnements, nous avons exploré différentes facettes de la question «**qui parle?**».



1975 - Le Vidéobus de l'intérieur...
...de l'extérieur



1977 - 1^{er} tournage «Entrée Libre»
photos : Patrice Gaillet



20 ANS DE PARCOURS...

Les années 1970 : donner la parole en noir et blanc à l'aide du crayon gras.

Le Vidéobus de la Commission française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles, géré par la Médiathèque de la Communauté française de Belgique (MCFB), le premier du genre en Belgique, est créé en 1975.

Les premières années voient le rôle des animateurs, dont j'étais, limité à un service d'assistance technique. Les groupes reçoivent une formation technique sommaire et se débrouillent ensuite comme ils le peuvent. Nous n'intervenons qu'en cas d'ennuis pendant le tournage et le montage.

Mais les carences de cette formule se révèlent très vite. La formation ne peut se limiter à une initiation technique. La plupart des groupes viennent à nous avec une idée de projet qui se résume souvent à un titre. Elaborer un contenu, le développer pour le mettre en images, n'est pas simple. Notre fonction s'est donc étendue à celle de facilitateur dans le processus d'écriture du scénario, à une formation au langage de l'image, à l'écriture filmique, cinématographique ou vidéographique...

Tout n'était pas résolu pour autant. Même avec notre assistance renforcée, la réalisation d'un vidéogramme exige énormément de temps de la part de groupes qui disposent d'un effectif déjà restreint pour leurs actions habituelles. Et l'action vidéo signifie pour eux la mobilisation d'une équipe de deux ou trois personnes pendant deux à quatre semaines. Si certains d'entre eux se permettent de consacrer autant de temps à la vidéo parce qu'ils la considèrent comme outil privilégié dans leur animation, d'autres ne s'intéressent pas plus à l'apprentissage technique de la vidéo qu'à celui de la machine à écrire électrique! Ces groupes souhaitent, en fait, un support d'animation bien fait et réalisé sans trop d'investissement.

Aussi, fin 1977, début 1978, nous avons introduit une nouvelle formule «entrée libre» qui permet aux groupes de rester maîtres de leurs projets mais de se décharger - s'ils le désirent - de l'apprentissage technique, du tournage et du montage, réalisés dans ce cas par nos soins. Le groupe reste néanmoins contrôleur du projet qui est modifié ou non selon sa demande.

Dans la même optique, afin de gagner du temps, nous nous sommes équipés en matériel 3/4 pouce; en demi-pouce le montage se fait effectivement au **crayon**

gras (!). A l'endroit du raccord, on inscrit sur le lecteur et l'enregistreur un repère au crayon, il suffit (sic !) alors de rebobiner les deux machines sur une égale distance, de les lancer en même temps et d'actionner le bouton rouge au moment fatidique du passage du trait de crayon....

... D'ANTI-HEROS

L'objectif premier du Vidéobus est de donner un moyen d'expression à ceux qui ont peu accès aux médias, **ces anti-héros** du quotidien. Dès lors, les animateurs, formés à l'époque davantage à l'action culturelle qu'à l'audiovisuel, vont se tourner vers les groupes sociaux et culturels (comités de quartier, groupes d'immigrés, ludothèques...). Ceux-ci prennent la caméra, enregistrent leurs prises de parole, décrivent leurs actions, leurs revendications, réalisent leurs documents.

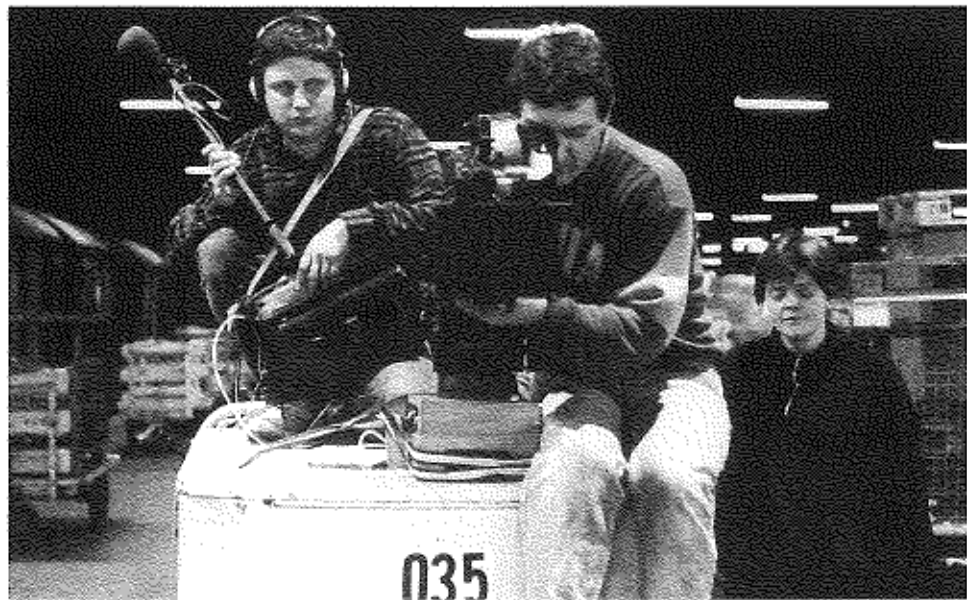
Des paroles inédites voient le jour, ces reportages annoncent les documentaires.

Les années 1980 s'ouvrent aux auteurs professionnels et à la couleur informatisée.

Au moment de sa conception, le Vidéobus apparaît comme un prototype et, comme pour tout prototype, il faut en



1990 - Chergui Kharrubi lors du tournage
de «Seule Maître à bord»
(de la série «Sauve qui peut la nuit»)



1990 - Tournage de «En attendant Mireille»
(de la série «Sauve qui peut la nuit»)

photos : Sylvie Derumier

ajuster le fonctionnement au contact de la pratique : le Vidéobus est trop petit pour accueillir tout un groupe, il est insuffisamment isolé, ce qui entraîne un mauvais fonctionnement du matériel... Le bus est progressivement abandonné, les groupes viennent chercher le matériel dont ils ont besoin ou nous utilisons nos voitures personnelles.

Les studios s'installent et se modernisent dans une magnifique maison de maître, où une fabrique de lacets ne parvient plus à nouer les deux bouts. †

En effet l'ère du productivisme résonne, il faut être rentable, fini de mettre du matériel devenu très coûteux dans des mains inexpérimentées, il faut des produits TV, une qualité professionnelle et des diffusions antennes.

L'équipe d'animateurs s'étoffe, elle perfectionne sa formation à l'audiovisuel et confronte ses pratiques d'animateurs-réalisateurs aux réalisateurs professionnels dont Jaco Van Dormael, Yves Hanchar, Thierry Odeyn... qui affûtent leurs talents avant de s'affronter au grand écran.

La Médiathèque de la Communauté française abandonne la location du 33 tours pour le compact disc et la vidéo-cassette, Bruxelles-Capitale obtient le statut de Région et le Vidéobus devient, en 1985, une asbl: **le Centre Vidéo de**

Bruxelles. Reconnu par la Communauté française comme atelier de production, il est conventionné par le nouveau pouvoir culturel régional, la Commission Communautaire française.

Télé Bruxelles voit le jour, mais comme télévision régionale et non communautaire, les vidéothéâtres qui étaient nos lieux de diffusion privilégiés ferment leurs portes et cèdent la place aux vidéothèques de la Médiathèque de la Communauté française. Au delà des diffusions programmées par les groupes coproducteurs, la chargée de promotion du CVB s'attaque aux marchés, aux festivals, aux télévisions, aux distributeurs internationaux. Des réseaux de diffusion parallèle se construisent...

Tant dans les coproductions télévisuelles et les séries qui lui servent de vitrine que dans les cassettes pédagogiques de formation à l'audiovisuel - nées des pratiques initiées dans les formations audiovisuelles qu'elle organise - l'équipe ne perd pas de vue ses «**anti-héros**». Au contraire, jouant, si nécessaire, le rôle de médiateur entre les auteurs extérieurs et les groupes coproducteurs, l'équipe affine sa capacité à associer les groupes aux divers stades de la production et perfectionne le travail relationnel avec ses «clients» en matière de formation et d'implication.

Les réalisateurs «**évitent**» les porte-parole et recherchent les acteurs premiers des situations auxquels ils font plus que tendre le micro : les entretiens minutieusement préparés sont enregistrés, les productions s'inscrivent au coeur du documentaire.

Quant aux aspects formels des programmes, soit ils recourent à la complexité du langage cinématographique, soit ils recherchent une grande simplification (entretien face caméra) contrebalancée par la qualité des entretiens et la force de parole qu'ils permettent.

Les années 1990 : du betacam au comescope, des anti-héros négociant leur parole et créent un réseau européen de vidéos correspondance.

Cette démarche de recherche formelle de lisibilité du sens continue à s'affirmer. Les coproductions de documentaires fidèles aux attentes de nos partenaires et diffusables vers des publics plus larges s'intensifient ; notamment par des diffusions antennes.

Les productions de documentaires, de bandes pédagogiques, ne sont pas les seules demandes des associations ; elles souhaitent des traces, des pubs, des documents informatifs, des formations à la carte...



A l'initiative du Service Education Permanente de la Communauté française, le Centre Vidéo de Bruxelles va rencontrer ces demandes par la création d'un service approprié, en vidéo légère.

Parallèlement, l'attention particulière des pouvoirs publics vis-à-vis des quartiers socio-économiquement défavorisés - où la cohabitation des populations d'origine diversifiée connaît quelques difficultés s'exprimant de temps à autre de manière brutale - incite le Centre Vidéo de Bruxelles à la création d'ateliers vidéo d'expression et de communication en milieu populaire dans trois communes, Molenbeek, Saint-Gilles et Forest.

La vulgarisation et le coût du camescope autorisent à nouveau une certaine décentralisation et une appropriation technique du matériel par les populations concernées qui produisent leur journal télévisé, leurs clips et leurs documentaires.

Suite à leur participation aux rencontres Banlieues d'Europe, les jeunes de ces ateliers initient la création d'un réseau européen d'ateliers vidéo, échangent des programmes, montent des coproductions...

Pour gérer ces activités de vidéo légère, le Centre Vidéo de Bruxelles crée une asbl «sœur», l'asbl Videp.

En guise de conclusion provisoire.

En 20 ans, l'**institution vidéobussienne** a acquis ses lettres de noblesse : prix dans les festivals, diffusions télé, augmentations constantes du nombre de spectateurs, perfectionnement des outils par l'adjonction de cahier pédagogique à certains programmes, diversité des activités de productions. L'ensemble des activités confirme le CVB comme **une maison de production du documentaire** : coproductions, commandes, séries télévisuelles, productions propres, ateliers vidéo, formations à la carte, réseaux de diffusion...

Quant aux «**anti-héros**», si en 1975, nous allions donner la parole, en 1995, la captation de celle-ci se négocie ; les «**anti-héros**» posent leurs conditions, s'exprimer oui mais s'il s'agit de communiquer et de s'impliquer, les règles doivent se négocier... «*Si une caméra m'avait fait du bien, je serais prêt à parler... Toi, c'est ton travail...*» (extrait de «Pas de Quartier»).

Et demain ?

Au delà des effets de mode, le Centre Vidéo de Bruxelles s'attellera à poursuivre ses objectifs en matière d'éducation

aux médias, virtuels ou non, et à jouer l'interface entre les nouveaux systèmes de communication et «ses» publics, restant attentif à «**qui parle?**».

■ Marcel Wynands

*Apprendre à manipuler la caméra...
Atelier Vidéo de Molenbeek.*



*1990 - «La ville en rase»
(de la série «Sauve qui peut la nuit»)
photo : Sylvie Derumier*



*Youssef,
présentateur du «JT Molen»*

*Schafttijd... «En attendant Mireille»
(de la série «Sauve qui peut la nuit»)
photo: Sylvie Derumier*



*Le Gaffi, école de devoirs,
rencontre sur le droit de vote des immigrés
«Cité sans visés»
photo: Jean Frédéric De Hasque*



*«Travailler à toute heure»
photo: Sylvie Derumier*



QUI PARLE ? QUI EST EN JEU ?

Lors des journées d'études organisées par le Centre Vidéo de Bruxelles, une certaine façon de poser autrement ces questions et d'y répondre.

«...Dans le système filmique, les intérêts des uns et des autres n'étant à l'évidence pas les mêmes, des rapports de force se jouent, se nouent explicitement, implicitement. Citons pêle-mêle les rapports entre : pouvoirs subsidiaires privés ou publics, association productrice privée ou publique qui possède le final cut, association ou partenaire public (coproducteur ou non, qui donne les autorisations de filmer avec ou sans condition), le «réalisateur» du film salarié ou non par un des partenaires, les «acteurs»* du film visibles ou invisibles à l'écran dont on a obtenu ou non l'autorisation, le public direct de l'intervention sociale, le public indifférencié...

Ces interactions sont nombreuses, plus ou moins identifiées, plus ou moins identifiables par chacune des composantes, qui se retrouvent souvent en position duale, plus souvent en position duelle. Dans ces entrelacs de relations multiples de dépendance et d'interdépendance, on peut se demander qui parle vraiment.

Mais ne vaut-il pas mieux se poser la question de ce qui est en jeu ? En effet,

si les professionnels des médias sont cités au «champ d'honneur» lorsqu'il leur arrive malheur, les «acteurs»* eux, sont à enregistrer au citoyen inconnu. Assumer le risque de représailles que l'«acteur»* prend, ne coûte pas très cher au «réalisateur» (éventuellement un peu de mauvaise conscience?) face aux pressions psychologiques voire aux violences physiques subies à posteriori par l'«acteur»*.

L'«acteur»* peut-il vraiment faire la différence entre expression et communication, et prendre pour réel les dangers potentiels qu'il encourt, s'il n'a jamais, ni lu, ni vu, ni entendu de récits d'acteurs qui font état de leurs déconvenues et des dommages subits suite à leur apparition à l'écran?

A contrario, le réalisateur peut-il censurer l'«acteur»* qui pour la première fois s'exprime, espère enfin être entendu?

Dès lors, comment rendre la parole, sans la confisquer à nouveau?...»⁽¹⁾.

«... Dans la production audiovisuelle, il y a de la réalité mais c'est toujours un regard sur la réalité, c'est donc toujours une transgression de la réalité.

En cela le monde du documentaire est éminemment important en matière de découverte pour les «acteurs» mais aussi*

pour nous. A chaque fois, nous nous rendons compte que nous savons peu sur le monde dans lequel nous vivons puisque nous avons une image obérée de la réalité.

Pourtant l'on ne peut nier l'importance de l'émergence de points de vue différents et de leurs lectures qui sont porteuses de contradictions, porteuses de débats. Or nous vivons dans le monde de la reproduction par essence et ce qui est reconnu souvent aujourd'hui n'est que ce monde de la reproduction..

Le travail de média doit servir à nommer des pans entiers de la vie en société, c'est en nommant que l'analyse des intérêts en présence peut se dire.

Nommer pour déranger...»⁽²⁾.

* «acteur» :

personne enregistrée en in ou en off dans un fragment de récit de vie dit et/ou pris sur le vif et/ou reconstitué

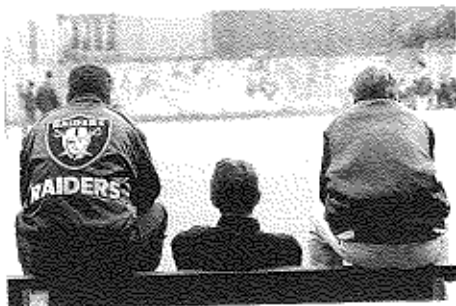
In :

(1) introduction aux tables rondes sur le documentaire d'intervention sociale organisées par le CVB à F.A.T.P. en 1993

(2) conclusions de la journée d'étude Intervention culturelle et exclusion sociale en décembre 1994



Juliette, Bob et Mathias
dans «Doucement, maman travaille»
photo: Marie-Jo Jamar



Le jeune a besoin d'une écoute sécurisante...



... et protectrice de la part de ses parents
«Au fil des relations»
photos: Igor Sterpin

Trouver le juste équilibre...



Conduire l'enfant vers son autonomie...



Construire l'autonomie des parents...
«Les chemins de l'autonomie»



«AU FIL DES RELATIONS»... ENTRE COPRODUCTEURS

Entretien entre Jacques BORZYKOWSKI, réalisateur au CVB et Monique MEYFROET, psychologue au Fraje ⁽¹⁾ - Mars 1995
Coauteurs de «Au fil des relations» et «Les chemins de l'autonomie»

J.B. - Si l'on compare «Les chemins de l'autonomie» et «Au fil des relations», on constate que dans ce dernier, le personnage central n'est plus une famille, une personne ou des personnes, mais les questions que l'on pose. Nous les avons préparées longuement au préalable et cet ensemble de questions fait finalement le fil conducteur entre plusieurs personnages.

M.M. - Effectivement dans le travail du Fraje il y a une réflexion, une philosophie qui est à la base de ces questions et qui, à mon sens, peuvent servir de fil conducteur. Mais ce n'est pas immédiatement réalisable.

J.B. - J'ai envie de continuer dans cette direction. Si l'on se concentre sur le témoignage de personnes, ce n'est pas gênant de les filmer assises ou dans une situation qui pourrait être perçue comme pauvre. Cette situation est pleine de richesse car

toutes les conditions sont réunies pour permettre à l'interviewé de s'exprimer. Il s'agit d'un moment privilégié où silences et regards prennent aussi toute leur importance.

Comment cela se passe? C'est un travail basé sur le respect des personnes. Ce respect ne repose pas uniquement sur la qualité de la relation au moment où l'on explique le travail, au cours des interviews, mais également au traitement de ces interviews, au montage par exemple.

M.M. - Notre travail c'est de leur permettre de dire ce qui est important à être entendu par tout le monde. On est, par notre personnalité, positif ou tolérant et les interviews que nous réalisons montrent cela. Cela permet l'identification et l'identification permet le changement des représentations mentales.

J.B. - Ce travail que tu fais à l'interview, moi j'espère le réaliser au niveau de l'image et du montage. Je n'ai pas de personnage préféré. Tout le monde est filmé de la même manière, dans un contexte qui lui est propre.

M.M. - Ce qui m'intéresse, c'est de réinstaurer de la cohérence dans quelque chose que les gens n'ont pas perçu comme étant cohérent. J'imagine que pour eux c'est aussi un processus mental

de discuter avec moi, plutôt que simplement dire des choses. Je trouve que ce serait vraiment dommage si les gens se prêtaient à ce jeu de parler d'eux et n'en tiraient rien d'autre qu'une forme d'exhibitionnisme.

J'ai à faire des hypothèses sur ce qu'ils vivent, comment ils le vivent, pourquoi ils ont fait ce qui nous a amenés chez eux. Je ne sais pas dire si je manipule les situations qui nous posent le plus de problème au montage: au moment où l'image que les gens veulent donner d'eux ne colle pas à l'hypothèse que moi j'ai faite, il y a lieu de décider ce que nous allons privilégier. Or, je sais que si on privilégie l'image que les gens ont voulu donner ou croient donner d'eux, alors, on n'est plus dans l'identification possible.

J.B. - Tu crois que privilégier l'image que les gens veulent donner d'eux n'est pas «juste»?

M.M. - Je pense qu'on peut montrer que c'est cela qu'ils souhaitent donner comme image, mais il faut quand même rétablir l'entièreté de la personne sinon elle n'est pas crédible.

(1) Fraje: Centre de Formation permanente et de recherche dans les milieux d'accueil du Jeune Enfant

J.B. - D'ailleurs, au moment du montage, nous nous sommes plusieurs fois posé la question de «jusqu'où aller?».

La connivence avec le monteur est quelque chose de très important, comme la connivence de toute l'équipe. Il faut également que chaque interviewé se retrouve de manière positive.

Lors de la diffusion de «Les chemins de l'autonomie», j'ai été impressionné par un des pères que l'on avait interviewé pendant deux heures et dont on n'a conservé que trois minutes au montage. Il nous a dit après la vision : «Voilà, tout ce que j'ai dit est dans le film». Je ne sais pas si nous pourrions dire la même chose de tout le monde, c'est une question que je me pose.

M.M. - Ce qui est important, c'est non seulement ce qu'on montre mais le lien conscient et inconscient que chaque spectateur va faire avec la personne qui est à l'écran. Après avoir projeté le film, le groupe avec lequel je travaille sur la maltraitance a demandé de reprendre chaque séquence. Ils avaient reçu des messages conscients mais aussi des messages inconscients qu'ils avaient envie de débrouiller.

L'idée que le spectateur établisse une relation avec chacun des personnages, à la limite comme s'il les connaissait, est intéressante. Cela veut dire que l'image est plausible, qu'elle a une authenticité.

J.B. - Je distingue deux types d'identification et je ne sais pas si on a raison d'utiliser le même mot pour deux choses très différentes: il y a des films où des héros appartiennent à un milieu social ou à une catégorie de personnes qui font rêver mais, vraisemblablement, que nous ne deviendrons jamais et il y a d'autres personnages à qui on peut s'identifier, ce sont des gens simples «comme nous». C'est pour cela qu'on a choisi de mettre en scène, dans nos films, plusieurs personnes qui viennent de milieux ou qui représentent des situations différentes auxquelles un public différent devrait pouvoir s'identifier. C'est pour cela que nous avons choisi de multiplier les interviews et non de suivre une famille par exemple.

Pour moi, c'est aussi de l'identification, mais ce n'est pas la même identification. J'ai envie de dire que la première traite plus du domaine du sensationnel ou de l'imaginaire, alors que nous travaillons sur des personnages qui sont comme nous, auquel le public doit pouvoir s'identifier, un à un. Cette différence m'intéresse et j'ai envie de creuser cette notion.

M.M. - Je me demande s'il ne serait pas plus juste de dire qu'on établit des relations avec chacun des personnages, plutôt que s'identifier.

Une question qui vient très souvent après la diffusion de «Au fil des relations», c'est : «Comment vont ces gens ?» «Que sont-ils devenus ?» «Quel âge ont ces adolescents qu'on a vus dans le film?».

Cela paraît signifier que chaque spectateur initie une forme de relation avec chaque personne interviewée.

PAROLES DE CITOYEN



photo: Sylvie Derumier

**Extrait de «La loi du silence»
qui traite des risques du pouvoir
dans la relation travailleur social-client.**

Parole d'un citoyen émergeant au CPAS

«...L'assistante sociale voit des cas comme moi, des centaines par jour. Mon cas n'est pas dramatique et elle est habituée. Elle a pris note de tout et elle a dit: «Je vais passer le dossier au Conseil et puis on vous écrira.

Ça a duré vingt minutes et j'ai attendu une heure et demie parce qu'il y avait une file. Oui, elle a bien marché tout de suite à ce que je disais. Elle a senti que je lui disais la vérité de moi, de tous. Après, j'ai senti qu'elle commençait à être aimable et là elle s'est sentie faire son travail comme moi quand je peins une porte. Tu vois une porte sale qui doit être peinte, moi je la prépare. C'est pas comme une porte pourrie qu'il faut remplacer. Et quand je

prépare la porte, moi je suis content parce que je vais faire du beau travail. C'est une couche de peinture pour la rendre neuve.

Et elle a senti qu'avec moi, elle pouvait préparer le travail et arriver à son objectif et au mien.

Mon objectif c'est de trouver du travail et le sien c'est de sauver une situation.

Le Conseil, le Conseil... en attendant la réponse du Conseil, elle m'a trouvé des travaux tout de suite. C'est pour faire des petits jobs dans des maisons, rafraîchir des murs, chez des amis à elle et ce n'est pas déclaré. Elle l'a dit comme ça mais c'est pas officiel. C'était entre elle et moi.

Elle sait pas ouvrir son portefeuille tout de suite... et elle m'a ouvert la porte de ses amis. J'ai dit oui parce que j'en avais besoin et je ne veux pas d'argent sans le gagner. Moi je veux en sortir la tête haute, pas comme un vieillard. C'est humiliant d'avoir de l'argent sans travailler. C'est être handicapé. Le dossier officiel, il va intervenir. Je ne sais pas ce qu'elle a écrit mais je lui ai dit que j'étais en dépression. Alors, elle a pris ça bien parce que je ne suis pas le seul. Elle va arranger le dossier à l'ONEM mais je dois encore lui apporter des certificats du médecin.

Oui, le CPAS, c'est comme le syndicat parce que tous les deux ils ont une autre vision des employés.

Le syndicat il a son capital du nombre d'abonnés et le CPAS, il a des subsides du gouvernement. Alors le syndicat cherche à régler la situation de ses abonnés contre le système et le CPAS règle la situation des cas sociaux à cause du système.

Tu vois, tous les deux, c'est des avocats. Le syndicat c'est l'avocat des riches, de ceux qui ont du travail et le CPAS, c'est l'avocat des pauvres, ceux qui n'ont pas de travail.

Oui, oui ce sont des avocats. L'avocat, il gagne des sous sur son client et je dois le payer.

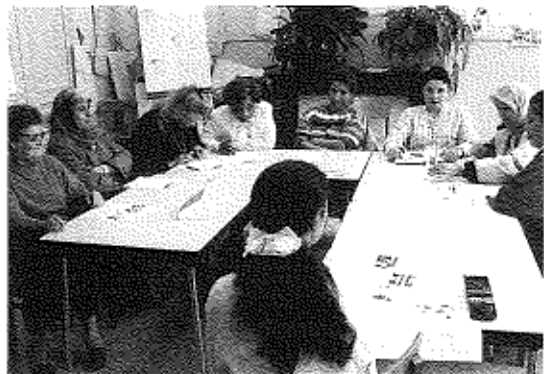
L'assistante sociale elle gagne aussi ses sous sur ses clients mais je ne dois pas la payer car elle est payée par tous les contribuables.

L'avocat, lui, il doit pas justifier pourquoi il aide ses clients mais l'assistante sociale elle, doit justifier que les gens ont besoin d'être aidés. Si elle avait de l'argent pour aider tous les cas sociaux, elle le ferait. C'est parce que le CPAS n'a pas assez d'argent qu'il trie ses clients. Mais les assistants sociaux, ils doivent se battre pour avoir de l'argent parce qu'il y a plus de demandes que de rentrées ...»

*Schafttijd... «En attendant Mireille»
(de la série «Sans qui peut la nuit»)
photo: Sylvie Derumier*

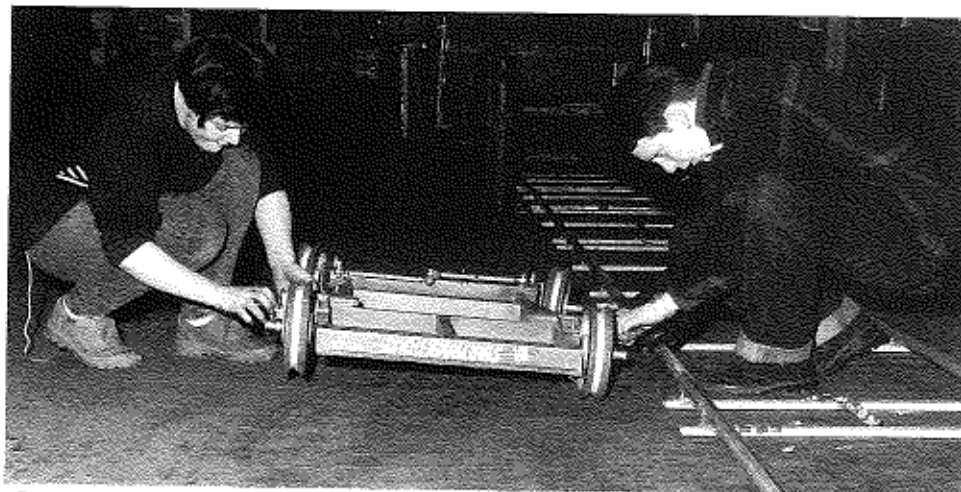


*Le Gaffi, école de devoirs,
rencontre sur le droit de vote des immigrés
«Cité sans voix»
photo: Jean Frédéric De Hasque*



*«Travailler à toute heure»
photo: Sylvie Derumier*





«En attendant Mirville»
(de la série «Sauve qui peut la nuit»)



«Quelle affaire»
(de la série «Sauve qui peut la nuit»)

photos: Sylvie Derumier

POINTS DE VUE D'AUTEURS

«Filmer le réel c'est comme attraper un papillon avec des gants de boxe».

Plus de quarante auteurs, dont Jaco Van Dormael, Wilbur Leguebe, Thierry Odeyn, Bénédicte Liénard, Litsa Boudalika, Miel Van Hoogenbemt... ont nourri le travail, la production et la réflexion du Centre Vidéo de Bruxelles.

Si depuis tant d'années, le CVB propose et demande à des auteurs-réalisateurs de se confronter à la «réalité sociale», de la réinterpréter, de la féconder par leur savoir-faire, leur indépendance et la diversité de leur regard et de leur point de vue, c'est sans conteste parce que l'ensemble des thématiques traitées, les liens avec les acteurs du terrain, l'interpellation du monde associatif sur la représentation médiatique de leur travail nous oblige à repenser sans cesse le rapport entre **le réel et l'imaginaire, la réalité et la fiction.**

Cette recherche, loin des débats stériles, traverse l'ensemble de la production de documentaire du Centre.

«Nul ne songerait plus aujourd'hui à se réfugier derrière une proposition quasi sécurisante, voire sécuritaire : le documentaire a à voir avec le réel et la fiction avec

l'imaginaire. Les repères se brouillent aussitôt. Comment les séparer dans l'expérience subjective du cinéaste et dans celle du spectateur? La question paraît aussi vaine que dépassée. Il semble également inutile de lester le documentariste d'un poids de réalité qui assurerait une base identitaire stable à sa démarche. Où est et qui est celui qui filme dans ce qu'il filme? Quelle est la part d'invention déployée dans l'interprétation, dans la recomposition du réel? Est-il même possible de concevoir un réel qui en serait détaché? Et comment tracer une ligne de partage entre un imaginaire social et un imaginaire individuel?» écrit Gérard Blanc.⁽¹⁾

PAROLES D'AUTEURS

Extraits de «Ciné train - voyage entre fiction et réalité»⁽²⁾ qui traite du regard des cinéastes sur le réel.

... «Je ne dirais pas que c'était facile d'installer un studio de cinéma dans un wagon de chemin de fer. Mais nous étions jeunes et ça nous semblait intéressant d'arracher le studio à ses fondations de pierres et de le faire rentrer dans des wagons. De faire en sorte que ce studio on puisse le transporter à travers notre immense pays, qu'on puisse filmer la vie de notre peuple et immédiatement montrer cette vie à ce peuple.»

Dziga Vertov

... «Chacun connaît par lui-même le décalage souvent ridicule entre ses expériences personnelles et les représentations au cinéma. Il nous semble tellement évident que le cinéma et la vie se sont éloignés, que l'on retient son souffle et l'on tressaille si, tout à coup sur un écran on découvre quelque chose de vrai, quelque chose de réel.»

Wim Wenders

«Le réalisme ce n'est pas comment sont les choses vraies, mais comment sont vraiment les choses.»

Bertolt Brecht

... «Qu'est-ce qu'il faut filmer? Mais il faut filmer le réel qui nous entoure. Je reviens encore une fois aux frères Lumière, la différence c'est que les frères Lumière ils filment, tandis que nous on pense le réel aussi. Et cela ce sont deux choses différentes. C'est à dire que eux ils ont posé, si je puis dire, le principe d'un regard, et nous on essaye de retrouver ce principe d'un regard et son innocence, en l'utilisant dans une pensée qui est confrontée continuellement au réel ...

... Et si elle est confrontée continuellement au réel, elle va rester tout le temps à la frontière entre réalité et fiction, réalité puisque le réel est là et fiction puisque nous donnons notre point de vue.

Deux éléments à gagner, d'un côté la sensibilisation de spectateur sur sa réalité et d'autre part pousser la pensée créative à ses limites. C'est un cinéma qui ne peut s'épanouir que dans le cadre d'une révolte contre le cinéma établi et contre les codes établis.»

Michel Khleifi

«Le cinéma a pour fonction de mettre les hommes en face des choses et des réalités telles qu'elles sont et de nous faire connaître d'autres hommes, d'autres problèmes. Alors peut-être pourrions-nous commencer à nous orienter.»

Roberto Rossellini

■ **Des auteurs**

(1) extrait de «Démarche documentaire, modèles scénaristiques et régimes de visibilité.»

(2) Un vidéo-collage de Thierry Odeyn - CVB 1991



Daniel, l'«acteur», présente son chef d'œuvre dans «Pour de vrai»
photo: Igor Sterpin

PROPOS DE COPRODUCTEUR

«Pour de vrai» : du pouvoir limité des mots à la naissance des images

Réaliser un outil de sensibilisation et de formation pour des formateurs en alphabétisation afin qu'ils puissent comprendre l'intérêt de la pédagogie du «chef-d'oeuvre»: telle était la demande de Joëlle DUGAILLY du Collectif Alpha au Centre Vidéo de Bruxelles.

Point de vue de Joëlle DUGAILLY

Quand le réalisateur me posa la question «qu'est-ce qu'un chef-d'oeuvre», je m'entendis énoncer une définition utile et relativement précise, certes... mais bien en deçà de la réalité vécue. J'aurais sans doute désiré ajouter une phrase: «Un chef-d'oeuvre, cela se vit essentiellement».

Laquelle en aurait entraîné une autre: «Pour pouvoir appréhender cette réalité, il faudrait cumuler les paroles des adultes concernés, poser à plat les difficultés éprouvées, les joies qu'elle ne manque pas de susciter, rendre compte des peurs affrontées et vaincues.»

Puis une autre encore: «Les personnes invitées à la présentation d'un chef-d'oeuvre n'en saisissent que des bribes puisqu'elles savent peu de son origine et de sa création. Elles se rendent compte pour-

tant de l'ouverture, de la transformation qu'engendre cette spirale sans fin d'une évolution commencée et qu'il a bien fallu arrêter à un moment donné pour en témoigner en public.

Je n'en fis rien cependant car la caméra, en me ravissant mon image, m'avait prise au dépourvu. Car il me semblait que les mots ne venaient pas m'aider à traduire l'indicible, à évoquer ce vécu si unique et particulier. De l'ordre du discours, et malgré leur sens profond, ils m'apparaissaient encore très pauvres. Car je crois profondément que c'est à l'image que revient le pouvoir de rendre cet indicible tangible et vivant.

Quel projet ?

Christian VAN CUTSEM, le réalisateur, et moi-même ne sommes pas près d'oublier cette première rencontre même si nous en rions aujourd'hui. J'ai été méfiante, exigeante, draconienne, -dragonienne-, devrais-je écrire.

Je savais ce dont je ne voulais pas, j'ignorais ce qui me conviendrait. Je désirais des garanties professionnelles, je posais mes exigences:

- Il n'était pas question d'agresser les participants en transformant leur lieu de formation en plateau de tournage;

- Le respect des participants, de leur parole, de leurs souhaits devait être total.

Je n'autoriserais pas que l'on force leur adhésion. Par le passé, notre public «fragile» avait déjà été piégé par les besoins de l'image, leur bonne foi abusée, leurs paroles tronquées, voire interdites;

- Notre travail devait pouvoir continuer à s'exercer en classe et dans l'atelier C.E.B. (Certificat d'Etudes de Base).

J'avais des craintes aussi quant au contenu. Il me fallait les exprimer : peur de voir se dénaturer l'essence même du chef-d'oeuvre, de le voir situé hors de son contexte, transformé ou réduit.

Et d'un autre côté, il me paraissait essentiel que Christian trouve son espace de création et exerce sa liberté d'action. Je n'avais pas ses compétences; je ne souhaitais aucunement me substituer à son travail. De négociations en véritables rencontres d'avant-tournage, nous avons tenté d'esquisser les grandes lignes du projet. Diverses pistes se présentaient, intéressantes de surcroît. Quel choix poserait Christian? Il interrogeait nos pratiques, s'informait, nous incitait à révéler ce qui nous paraissait essentiel à montrer. Très naturellement et en toute logique, eu égard à la cohérence pédagogique qui est la nôtre, l'éclairage ne pouvait venir que des participants eux-mêmes, comme nous le vivions sur le terrain.

Sur le terrain

Nous avons informé tous les adultes concernés par le projet et les avons invités à adopter un positionnement clair sur leur éventuelle participation. Nous leur avons donné l'assurance qu'il s'agissait d'un document de travail interne au monde associatif.

Ils avaient rencontré Christian venu assister à un cours de français. Avant même la première prise de vue opérée en classe, une heure de discussion a été concédée. Certains adultes, prévenus de la date de tournage, ne se sont pas présentés au cours. Un autre l'a quitté avant. Beaucoup ont négocié leur participation: filmer de dos, les mains, «oui», mais de face, en gros plan, «non», et s'en sont expliqués.

Ce qui pose problème à chaque demande de tournage, ce sont d'innombrables peurs bien légitimes, dans le rapport à l'image:

- peur d'être reconnu (on ne le désire pas);
- peur de l'étiquette «Collectif Alpha», assimilée à celle d'analphabète;
- peur de trop dire, de transgresser les limites qu'on se fixe parce que la parole finit par se délier complètement;
- peur de mal vivre la confrontation de soi à l'image;
- peur de sa parole maladroite... et quelle parole?;

- peur d'avoir des ennuis, de causer des ennuis aux proches;
- peur de voir déformés les propos tenus lors du montage;
- peur de passer pour...

Silence on tourne !

Daniel, l'«acteur» présentant son chef d'œuvre, a accepté d'être suivi par la caméra avec la promesse formelle que ce document ne serait pas diffusé sur antenne. Ce n'est que depuis peu qu'il a levé cet interdit.

Petit budget, matériel léger, délai ramassé de tournage, le reportage-vérité a débuté. La caméra, discrète, s'est vite fait oublier et, à quelques exceptions près, le travail a pu être mené. Je n'ai pas changé un iota à ma façon de donner cours, ni prévu un cours pour la circonstance. Christian, lui, ignorait jusqu'au contenu du cours proposé ce matin-là.

L'une ou l'autre fois, c'était inconfortable puisque j'exerçais dans deux lieux à la fois: je mûrissais dans ma tête ce qu'il manquait ou ce qu'il fallait dire mais je n'avais guère le temps de préparer... Christian me happait, malicieux: «Joëlle...?» - Oui. Interloquée, je levais la tête. Clap! C'était enregistré. Mais jamais deux fois tourné!

L'image ne trompe pas, elle met à nu avec une infinie pudeur. Elle est aussi née «pour de vrai» grâce au travail du réalisateur. Regarder l'image, se laisser pénétrer par elle, c'est entrer dans l'univers du chef-d'œuvre en train de se faire.

In: Le Journal de l'Alpha n° 89 - Juillet 95



Georges, l'alphabétisé d'un duo comique, et...



... Adamo encourageant les personnes désireuses d'apprendre à lire et à écrire dans «Allô Bonjour» - Campagne d'alphabétisation

**PRATIQUES
D'ATELIERS VIDEO
D'EXPRESSION
ET DE COMMUNICATION
EN MILIEU POPULAIRE**

Molenbeek, Saint-Gilles et Forest sont trois communes bruxelloises où le taux de population socio-économiquement défavorisée est élevé et où existent des difficultés de cohabitation des diverses communautés. Le Centre Vidéo de Bruxelles y implante des ateliers vidéo.

Pédagogie du projet

Le travail en atelier privilégie la pédagogie de projet en alternant les phases d'expression orale, de manipulation technique, d'analyse des médias, d'écriture de scénario, de réflexion sur les séquences tournées.

Ce travail nous permet d'observer la difficile et riche progression de la plupart des participants, depuis la classique situation de vidéo-miroir («*C'est bien nous qu'on voit à la télé?*») en passant par la prise de conscience de soi et de son groupe d'appartenance, jusqu'à la délicate réflexion sur la communication à l'autre et sur ce qui est important de dire tant pour soi-même que pour l'autre.



Kassens: «A l'aise, la caméra»



Un peu de pratique à la braderie de Molen



photos: Atelier Vidéo de Molenbeek



*Cadres, décadrer, encadrer...
les ateliers vidéo de Molenbeek au festival du fantastique*



«Kife Kife», les seules vraies femmes de Belgique...



Préparation de «Vidéo correspondance»

Mise en place de réseaux de diffusion et d'échanges

La volonté de communiquer signifie la mise en place de réseaux de diffusion et d'échanges de cassettes entre ateliers vidéo principalement dans les quartiers où vivent ces jeunes. Ils veulent être vus, ils veulent montrer leur travail (journal télévisé, clips, documentaires) et en discuter.

Un réseau européen de «vidéo correspondance» des Banlieues d'Europe

Parallèlement aux ateliers vidéo, un réseau européen d'échange de cassettes est mis sur pied entre les ateliers bruxellois et d'autres groupes européens: Liverpool, Milan, Lisbonne, Corck...

Ce réseau étudie la possibilité de coproductions et de réseaux de diffusion européens. Il est né de notre participation aux Rencontres Banlieues d'Europe à Strasbourg

L'art dans la lutte contre l'exclusion

Quand on travaille avec des jeunes en vidéo, on est tout de suite confronté à leur image de la télévision qui - pour eux - est un monde virtuel. Telle une image de synthèse, la télévision est un spectacle vivant

complètement construit, mélangeant les genres, les statuts, les fonctions... Ayant perdu sa crédibilité d'informer, d'éduquer, la télévision est le monde de la croyance, du rêve et du cauchemar.

Notre pari est d'envoyer, par le truchement de la télévision, des messages différents de ceux qu'elle diffuse habituellement dans la mesure où ces messages seraient davantage construits par des dominés plutôt que par des dominants. Ces messages devraient travailler sur les imaginaires, les rêves et les cauchemars des «téléspectateurs». Cela nous semble important dans la mesure où l'on sait que le racisme et l'exclusion qu'il entraîne sont davantage ancrés dans l'irrationnel que dans le rationnel.

Notre travail consiste donc à mobiliser non pas des exclus, mais des non-citoyens, c'est-à-dire des citoyens privés du droit à l'éducation, aux loisirs... à leur permettre de construire leurs messages. L'enjeu est la prise de conscience de leur situation de dominés, l'expression des éléments refoulés de leur histoire collective pour s'en approprier le sens, enfin l'envoi de messages dans des codes qu'ils choisissent en ayant mesuré les enjeux de la communication et les risques encourus.

AUDIENCE

vidéobus
DE BRUXELLES

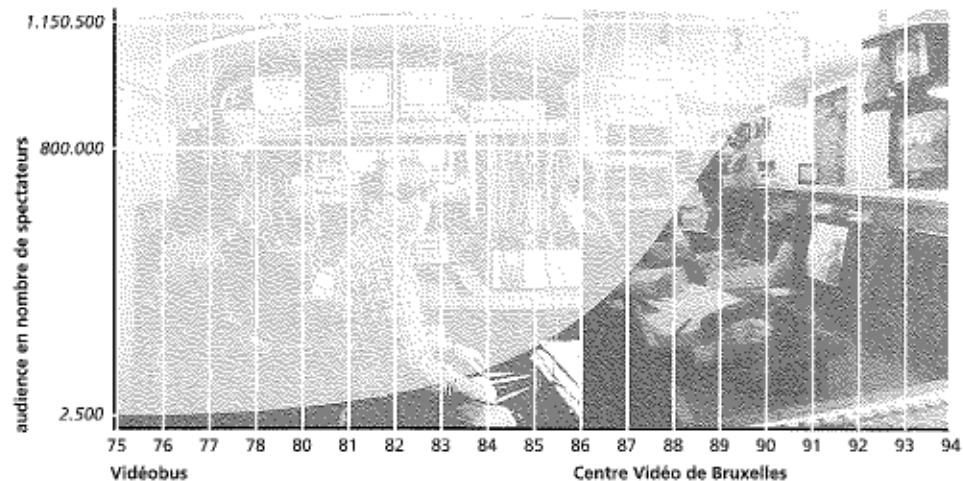
1975

Centre Vidéo Bruxelles

1986

CENTRE VIDÉO
BRUXELLES

1993



Nos partenaires pour la diffusion :

en Belgique :

- La Bibliothèque de Tournai;
- la BRT;
- Canal +;
- Les Centres de guidance;
- Les Centres de planning familiaux;
- Les Centres de santé;
- Les Centres Culturels;
- Les Coproducteurs qui possèdent leur propre réseau de diffusion;
- L'Institut Supérieur d'Éducateurs Spécialisés de Namur;
- L' ISALT;
- La Médiathèque de la Communauté française de Belgique;
- La RTBF;
- Le Service des auxiliaires de l'enseignement;
- Les Télévisions communautaires: Antenne Centre, Canal C, Télé Bruxelles, TVCom Ottignies;
- Les Universités;
- ...

à l'étranger :

- L'Atelier de Diffusion Audiovisuel (ADAV-Paris);
- La Bibliothèque de Luxembourg;
- Les Bibliothèques Publiques en France;
- le CAFOC - Académie de Versailles;
- Canal +;
- Cap Canal Lyon;
- Les Centres Départementaux de Documentation Pédagogique;
- Ciné-Cinéma Câble (Paris);
- La Cinémathèque du Luxembourg;
- La Cité des Sciences et de l'Industrie (La Villette);
- Contacts Librairie du Cinéma (Paris);
- L'École d'Études Sociales et Pédagogiques de Lausanne;
- L'IFRAS (Nancy);
- L'Institut du Monde Arabe (Paris);
- L'Institut Lillois d'Éducation Permanente;
- Matrice Editions Diffusions (Vigneux);
- Planète Câble;
- TV 5;
- TV Mondes;
- ...

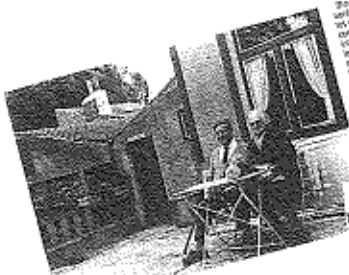


Photo par le C.V.B. de l'atelier de vidéo de la rue de la Chapelle à Molenbeek. On y voit un jeune homme en train de tourner une vidéo. À sa droite, un autre jeune homme regarde l'écran. En arrière-plan, on aperçoit des étagères remplies de livres et de vidéos.

Lieux et gens de Bruxelles

Ce soir dans "Carré Noir"
Curieuses et attachantes, telles sont les séquences sur la vie bruxelloises que nous propose Télé 21, à 22h30. Des regards tendus et attentifs...

Un atelier original à Molenbeek De jeunes immigrés dialoguent via la vidéo

Le Centre vidéo de Bruxelles (C.V.B.) développe depuis deux ans des ateliers décentralisés à Molenbeek, en collaboration avec les maisons de quartier. Il fournit aux jeunes formation, cinéma et accompagnement. Le tout vidéo est pour eux un formidable moyen d'expression.

L'important n'était pas tellement de se raconter, mais de partager, explique Christian Van Cutsem, du Centre vidéo de Bruxelles. Il ne s'agit pas de faire des reportages, il fallait surtout trouver un public, diffuser un message...

Les jeunes ont participé à toutes les étapes de la conception, encadrés par des professionnels. Le résultat est étonnant. Comme ce reportage intitulé « Kifé kifé ». On y voit quelques jeunes filles issues de l'immigration débambuler, celles là même qui réalisent de nos spectacles de théâtre, des défilés de mode, un véritable défi pour elles. Issues d'une culture où la femme se peut pas trop se montrer, elles sont parvenues à vaincre la résistance de leur milieu. Et ce pas franchi les a rendues plus fortes.

— Nous sommes les seules jeunes femmes en Belgique, par ce que nous avons osé quelque chose d'unique. C'est un moment d'euphorie. C'est un peu exagéré, mais il y a beaucoup de cultes à ces jeunes pour briser le carcan.

Le Centre vidéo de Bruxelles va remettre sur pied des ateliers vidéo à Forest et à Saint-Gilles. Des échanges seront possibles entre les jeunes des différents quartiers. Une autre manière de leur faire découvrir la ville et raconter leur vie...



Un atelier de vidéo de la rue de la Chapelle à Molenbeek. On y voit un jeune homme en train de tourner une vidéo. À sa droite, un autre jeune homme regarde l'écran. En arrière-plan, on aperçoit des étagères remplies de livres et de vidéos.

Le reportage « Kifé kifé » sera montré en avant-première au château du Karreveld, fin septembre, et présenté à divers festivals, dont celui du film méditerranéen.

Outre un clip vidéo très musical et dynamique, un JT Molenbeek est également été conçu. Étonnant. On y retrouve une multitude de séquences et de portraits de gens de la rue. Le portrait de la grosse et alimentaire grâce à celui d'un marchand de journaux, en passant par le vernissage d'une exposition sur le sida. On y voit la vie d'une commune à travers le prisme de quelques jeunes, tour à tour moqueurs, sérieux, ironiques.

— Grâce à la caméra, un dialogue a pu se nouer entre les personnes, comme lorsque des jeunes d'origine étrangère ont interviewé le marchand de journaux belge, souligne Christian Van Cutsem. La vidéo permet de miser ces liens un peu indés. Des gens qui ne se parlent pas habituellement entament enfin un dialogue.

Le Centre vidéo de Bruxelles va remettre sur pied des ateliers vidéo à Forest et à Saint-Gilles. Des échanges seront possibles entre les jeunes des différents quartiers. Une autre manière de leur faire découvrir la ville et raconter leur vie...

NICOLAS VUILLE

ETAT DES LIEUX

Refusant tout sensationnalisme pour privilégier la psychologie (parfois fort appuyée...) et la pudeur réciproque, ce document opte résolument pour l'usage pédagogique de la vidéo...

Cimergie - été 1994

à propos de «Au fil des relations»

dans l'ordre suivant:

— de Jacques Borjesson; il est six heures, Bruxelles

— de Karel, chanteur à la STIB depuis

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de



La ville en rose Vidéos à gogo

Le soir, cinq vidéos coproduites par le Centre vidéo de Bruxelles et Vidéo Images Productions...

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

— de Karel, images de

C.V.B.: vidéos en série

Le Centre vidéo de Bruxelles (C.V.B.) développe depuis deux ans des ateliers décentralisés à Molenbeek, en collaboration avec les maisons de quartier. Il fournit aux jeunes formation, cinéma et accompagnement. Le tout vidéo est pour eux un formidable moyen d'expression.

L'important n'était pas tellement de se raconter, mais de partager, explique Christian Van Cutsem, du Centre vidéo de Bruxelles. Il ne s'agit pas de faire des reportages, il fallait surtout trouver un public, diffuser un message...

Les jeunes ont participé à toutes les étapes de la conception, encadrés par des professionnels. Le résultat est étonnant. Comme ce reportage intitulé « Kifé kifé ». On y voit quelques jeunes filles issues de l'immigration débambuler, celles là même qui réalisent de nos spectacles de théâtre, des défilés de mode, un véritable défi pour elles. Issues d'une culture où la femme se peut pas trop se montrer, elles sont parvenues à vaincre la résistance de leur milieu. Et ce pas franchi les a rendues plus fortes.

Le Centre vidéo de Bruxelles va remettre sur pied des ateliers vidéo à Forest et à Saint-Gilles. Des échanges seront possibles entre les jeunes des différents quartiers. Une autre manière de leur faire découvrir la ville et raconter leur vie...

NICOLAS VUILLE



Un atelier de vidéo de la rue de la Chapelle à Molenbeek. On y voit un jeune homme en train de tourner une vidéo. À sa droite, un autre jeune homme regarde l'écran. En arrière-plan, on aperçoit des étagères remplies de livres et de vidéos.

Le Centre Vidéo de Bruxelles et les amis Frigo, Question Sa coproduire une cassette qui aborde les relations entre juifs

Le Centre Vidéo de Bruxelles et les amis Frigo, Question Sa coproduire une cassette qui aborde les relations entre juifs

Critique Vie de quartier à fleur de peau Mercredi, 22.20, Télé 21

Martine GARDY
Anderlecht. Une année durant, une caméra suit Pascal et Azzeddine, deux jeunes sociaux, dans ces « espaces de vie » qu'ils ont instaurés avec quelques autres Maghrébins de la population.

Le Centre Vidéo de Bruxelles et le C.C.C. de l'Etat ont financé ce projet. Pascal et Azzeddine ont été filmés pendant une année dans leur quartier d'Anderlecht. Le film est une chronique de leur vie quotidienne, de leur travail, de leur amour, de leur lutte contre la précarité. C'est un témoignage précieux sur la vie des jeunes maghrébins en Belgique.

J.P. Kuntz, Banlieues d'Europe - 02/94

Le Centre Vidéo de Bruxelles et les amis Frigo, Question Sa coproduire une cassette qui aborde les relations entre juifs

Le Centre Vidéo de Bruxelles et les amis Frigo, Question Sa coproduire une cassette qui aborde les relations entre juifs

Le Centre Vidéo de Bruxelles et les amis Frigo, Question Sa coproduire une cassette qui aborde les relations entre juifs

Le Centre Vidéo de Bruxelles et les amis Frigo, Question Sa coproduire une cassette qui aborde les relations entre juifs

Maintien de l'ordre, citoyenneté : les réponses de Tobback et Picqué

Les contrôles d'identité bientôt revus et corrigés

Pendant un an, l'équipe du Centre vicino de Bruxelles a travaillé avec pour directeur le travail de la commission de l'évaluation à la sécurité d'être un quartier. C'est aussi et surtout cas de leur rôle, les aspects entre jeunes et adultes, Belges et populations étrangères d'origine.

l'intérieur Louis Tobback et Charles Picqué, ministres-présidents de la Région bruxelloise, ont eu des représentants du monde associatif.

Plusieurs réactions de Louis Tobback : il ne sert à rien, comme la réalité. De ne pas voir d'agressions contre les écono-

efforts importants sont faits de puis quelques années grâce à la loi de 1991. Mais le système est devenu trop rigide.

dialogue photo de classes

"l'habite dans un quartier où il y a beaucoup d'ambassadeurs, donc pas tellement d'étrangers".

"Photo de classes" est le vidéo-gramme récent de cette rencontre exceptionnelle entre deux groupes de jeunes filles qui tout semble séparer: la culture, la religion, le milieu social. A travers l'évolution des rencontres, entre ces lycéennes d'un quartier social huppé et ces étudiantes en secrétariat d'une école d'enseignement technique d'un quartier populaire de Bruxelles, sont approchés les différents cultures et sociales vécues et perçues dans une société qui est loin de reconnaître et de légitimer ses différences. Pourtant, l'école de Bruxelles a le droit de voir.

Ça vaut la peine

«Ça vaut la peine» est un documentaire clair et néanmoins profond, réalisé par Jacques Borzykowski sur la base du souhait de trois services de prestations éducatives ou philanthropiques (SPEP) subventionnés par la Communauté française. Six jeunes, sur les six mille qui, depuis 1985, ont fait l'objet de telles mesures, racontent leurs parcours. Touchant de voir, une fois de plus, que ce

jeunes qui repartent dans la vie avec une maturité nouvelle et sans casier judiciaire. L'enjeu en vaut la peine, vraiment.

relations parents-adolescents film sur le difficile envoi vers l'âge adulte

Le film n'est pas là pour donner des recettes. Il montre au contraire comment chaque famille a ou n'a pas pu trouver en elle-même une réponse aux difficultés et aux malentendus...

Le film n'est pas là pour donner des recettes. Il montre au contraire comment chaque famille a ou n'a pas pu trouver en elle-même une réponse aux difficultés et aux malentendus...

Samedi, 9.40, RTBF TÉLÉ-CRITIQUE Alphabétisation: coup de pouce de la télé

«L'analphabétisme qui marginalise entraîne bien souffrances. Parce que les personnes ne savent pas lire, la série partir de ce samedi sur la route à bout de ce cercle vicieux.

«D'une image à l'autre», un vidéogramme où dominent la spontanéité et la vérité d'une réalité que ces jeunes estiment trop souvent tronquée par les médias traditionnels.



Annick Henrolin, Le Soir - 1^{er} avril 93

J'ai compris: ils savent lire et savent transmettre leur savoir. Chapeau bas, messieurs!

P. Kuntz, Barilheux d'Europe - 02/94

ÇA VAUT LA PEINE



littérature sans voix

Un vidéogramme de sept-huit parties, des témoignages de lycéennes et d'adolescentes, d'immigrées, d'émigrées, d'ouvrières. Pour l'histoire de la classe et de la vie au quotidien.

«Je voudrais parler des thèmes de l'école et de la vie au quotidien, ce que ça veut dire pour moi, ce que ça veut dire pour vous, ce que ça veut dire pour les autres...»

«Je voudrais parler des thèmes de l'école et de la vie au quotidien, ce que ça veut dire pour moi, ce que ça veut dire pour vous, ce que ça veut dire pour les autres...»

«Je voudrais parler des thèmes de l'école et de la vie au quotidien, ce que ça veut dire pour moi, ce que ça veut dire pour vous, ce que ça veut dire pour les autres...»

Le documentaire de Jacques Borzykowski et Monique Mey-Borzykowsky et Monique Mey-Borzykowsky a été inscrit au programme de la continuité d'un précédent vidéo-programme «Les Chemins de l'avenir».

Le film n'est pas là pour donner des recettes. Il montre au contraire comment chaque famille a ou n'a pas pu trouver en elle-même une réponse aux difficultés et aux malentendus...

M. Vdm, Le Soir 20/05/94
à propos de «Au fil des relations»

Le film va servir de support à des ateliers de réflexion et de débat. Bien sûr, la première étape est de le voir.

Depuis 1985, plus de 6 000 jeunes ont bénéficié de la mesure de maintien de l'ordre.

Comment les jeunes délinquants font des prestations d'utilité publique

Le vidéogramme, coproduit par le Centre vicino de Bruxelles et l'ASBL, présente un outil de médiation pour les éducateurs et les professionnels de la santé qui veulent sensibiliser leur public aux moments clés des relations parents-adolescents. Il est aussi utile et accessible à tous les parents et adolescents qui veulent, un moment, réfléchir à ce qu'ils font et ce qu'ils sont dans leur famille.

Le vidéogramme peut être acheté au Centre vicino de Bruxelles. Tél.: 02-216 80 39.

Contenus présentés traditionnellement mais avec Jacques Borzykowski.

«Je voudrais parler des thèmes de l'école et de la vie au quotidien, ce que ça veut dire pour moi, ce que ça veut dire pour vous, ce que ça veut dire pour les autres...»

«Je voudrais parler des thèmes de l'école et de la vie au quotidien, ce que ça veut dire pour moi, ce que ça veut dire pour vous, ce que ça veut dire pour les autres...»

«Je voudrais parler des thèmes de l'école et de la vie au quotidien, ce que ça veut dire pour moi, ce que ça veut dire pour vous, ce que ça veut dire pour les autres...»



Lors de la présentation en audience publique devant le jury, les jeunes délinquants ont été assistés par son avocat.

LES COPRODUCTEURS

ANLH (Association Nationale de Logement des Handicapés) - **Agglomération de Bruxelles** (Service de l'Urbanisme et de l'Environnement) - **Amnesty International** Belgique francophone asbl - **Antenne du projet Lama** - AJC (Atelier Jeunes Cinéastes asbl) - **ARAU** (Atelier de Recherche et d'Action Urbaine) - **Le Bazar** - **BBS** (Belgian Bobath Society) - **Broadcast TV Production** - **Canal Emploi**, Liège - **Carat** asbl - **CASI-UO** (Centre d'Action Sociale Italien - Université Ouvrière) - **CEE** (Service politique d'Information et de Formation des Consommateurs) - **CEMO** (Centre d'Education en Milieu Ouvert) - **Centre de Jeunes Ecole 4** - **CBA** (Centre de l'Audio-Visuel à Bruxelles) - **Centre du Théâtre Action** de la Communauté française de Belgique - **CFS** (Collectif Formation Société) - **Changeons les livres** asbl - **Changer la Naissance** asbl - **Collectif Alpha** - **Comité du 1er Mai** - **CPJ** (Comité de Protection de la Jeunesse) - **Cocof** (Commission Communautaire française) - **Commission française de la Culture** de l'Agglomération de Bruxelles - **Confédération Parascolaire** asbl - **CPC** (Centre de Promotion Culturelle) - **Crayon Libre** asbl - **DEFIS** asbl - **Douzerome** asbl - **Ecole Sans Racisme** - **ERG** (Ecole de Recherche Graphique) - **Espaces Sud** (Maison de la Culture-Namur) - **ETEM** - **FIJ** (Formation Insertion Jeunes) - **FIPI** (Fonds d'Impulsion à la Politique des Immigrés) - **Fondation Marcel Hicter** - **FJJ** (Fondation Joseph Jacquemotte) - **Fonds télévisuel** de la Communauté française - **FRAJE** asbl (Centre de Formation permanente et de Recherche dans les milieux d'accueil du Jeune Enfant) - **GACEHPA** (Groupe d'Action des Centres Extra Hospitaliers pratiquant l'Avortement) - **GSARA** Bruxelles (Groupe Socialiste d'Action et de Réflexion Audiovisuelles) - **Halles de Schaerbeek** - **La Gerbe** asbl - **La Trace** asbl - **La Fonderie** asbl - **Le Clou** - **Le Piment** - **Ligue des Familles**, régionale de Bruxelles - **Magic Escale Radian** asbl (MER) - **Maison de Quartier** Communale de Schaerbeek - **Maison de Jeunes** asbl (Forest) - **Ministère de la Communauté française** - **Miroir Vagabond** asbl - **Mission Locale** de St-Gilles - **Mouvement d'Echanges Réciproque de Savoirs**, France - **Néon** asbl - **No Man's Land** - **OXFAM** - **Peuple et Culture** en Wallonie et à Bruxelles - **Planning familial et de Sexologie** d'Ixelles - **Question Santé** asbl - **RTBF** (Radio Télévision Belge francophone) - **RTBF** Unité documentaire du Centre de production de Bruxelles - **RTBF Liège** (Carré Noir) - **Respect** asbl - **RTA** Namur (Radio Télévision ...) - **Saga Films** - **STIB** (Société des Transports Intercommunaux Bruxellois) - **TCC Accueil** (Action en Milieu Ouvert) - **Télé Bruxelles** - **Une Maison en plus** asbl - **WIP** (Wallonie Image Production) - **ZEP** (Zone d'Education Prioritaire)



Marcel Wynands au montage,
en 1975...



«L'astronomie»
(de la série «Sauve qui peut la nuit»)
photo: Sylvie Derumier



«14-18 au service scolaire
obligatoires»



«Cité sans voix»
photo: Jean Frédéric De Hasque



«Traces»
photo: Igor Sterpin

LE CENTRE VIDEO DE BRUXELLES ASBL

«Au coeur de Bruxelles,
au coeur du documentaire»

- Un atelier de production de vidéo documentaire, ouvert au monde de l'éducation et de la culture, centré sur les réalités de la Région de Bruxelles et de la Communauté française de Belgique.
- Une aide à la production, à la réalisation et à la diffusion apportée par du personnel, du matériel de tournage et de montage et une infrastructure administrative.
- Un catalogue de plus de 100 titres, une politique de promotion et de diffusion avec premières publiques, éditions vidéo, ventes aux télévisions et médiathèques.
- Une présence sur les marchés et festivals nationaux et étrangers.
- Des cycles de formation à la production, à la réalisation et à l'analyse critique de l'audiovisuel.

VIDEP ASBL

Un service de production légère,
de formation et d'ateliers vidéo

Un service de production légère

Réalisation de:

- Bandes annonces
- Traces de manifestations
- Documents d'animation
- Supports pédagogiques

Des programmes de formation

- Aux techniques: prises de vues, de son, montage
- A l'analyse de l'image

Des ateliers vidéo

Formation de jeunes de tous horizons à la communication audiovisuelle, visant l'affirmation de leur point de vue dans les médias par la production de journaux télévisés, de documentaires, de clips.



LE CATALOGUE

Une sélection parmi nos programmes, de 1981 à 1995.

Une liste chronologique complète se trouve in fine.

1.

SÉRIE BOBINES ET CASSETTES

La série de 9 programmes
s'adresse à tous ceux qui
souhaitent aiguïser leur regard
sur les images qui nous
entourent et permet à chacun
une attitude active et critique.



Les Couloirs du Réveil

Les «Couloirs du Réveil» fait partie d'un programme d'initiation à l'Audiovisuel : CAMERA EN COULISSES.

En 1895, le premier cinéaste tourne le premier film. Et la magie opère toujours... Histoire d'aller voir de l'autre côté du miroir, «Les Couloirs du Réveil» nous montrent l'envers du décor.

En filmant l'équipe de Marc-Henri Wajnberg du «Réveil», l'on observe comment se concrétise la petite idée d'un scénariste-réalisateur et pourquoi chaque métier du cinéma est nécessaire pour passer du rêve à la réalité.

Le programme d'initiation à l'audiovisuel «Caméra en Couloirs» propose aussi un court métrage de fiction : «Trombone en couloirs», d'Hubert Toint, pour nous exercer à observer les détails et apprendre à voir «en cinéma».

Bétacam SP, 23', 1995

Réalisation

Stéphane OLIVIER

Milena BOCHET

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

François DE HERDT

Son

Jean-Jacques

QUINET

Assistant

Rudy PERES

Montage

Yves DORME

Conformation

Ygor STERPIN

Mixage

Jean-Jacques

QUINET

Studio 5/5

Production

CVB

En collaboration avec

Confédération

Parascolaire-

Premières Séances



L'interview

Cette technique est un petit jeu qui se déroule non pas à deux mais bien à trois, où l'influence du réalisateur sur le déroulement de l'interview se fait sentir. Elle peut être aussi un chassé-croisé, une partie de bras-de-fer, «la recherche d'un rapport».

Elle peut être le fruit d'autres enjeux, quand un adulte ECOUTE des enfants. L'épilogue met en scène la construction, la montage et la manipulation. Les interviewés et les interviewers sont interrogés avant, après et autour de l'interview.

U-matic st., 55', 1984

Réalisation

Wilbur LEGUEBE

Image

Jacques POSKIN

Son

Benoît BRUWIER

Montage

Jacques

BORZYKOWSKI

Coproduction

GSARA Bruxelles-

CVB



Histoire de scénarios

Comment trouver une idée de scénario vraiment originale ?

Le scénario démarre-t-il avec des mots ou des images ?

Comment prévoir les difficultés du tournage au stade de l'écriture ?

A quoi sert un storyboard ?

Existe-t-il des règles de construction d'un écrit au cinéma ?

Des scénaristes au travail nous proposent leurs réflexions sur leur expérience...

Les témoignages de Jean-Claude Carrière, Jean Gruault, Luc Jabon, Pascal Lonhay et Benoît Peeters.

U-matic SP, 30', 1990

Réalisation

Wilbur LEGUEBE

Scénario

Jacqueline AUBENAS

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

Son

Jean-Claude

LELOUP

Freddy BLAVIER

Jean-Grégoire

MEKHITARIAN

Mixage

Jean-Claude

LELOUP

Montage

Dominique LOREAU

Improvisation

piano

Pierre GOLDE

Régie

et générique

Anthony ABS

Production

CVB



Ciné-train, voyage entre fiction et réalité

En 1895, le premier cinéaste tourne le premier film et les premiers «acteurs» s'animent sur un quai de gare devant les premiers spectateurs émerveillés...
Qu'est-il advenu de cette «innocence»? «Chacun connaît par lui-même le décalage souvent ridicule entre ses expériences personnelles et les représentations au cinéma. Il nous semble tellement évident que le cinéma et la vie se sont éloignés, que l'on retient son souffle et l'on tressaille si, tout à coup sur un écran on découvre quelque chose de vrai, de réel...»

Wim Wenders.

Des cinéastes revisitent un siècle de cinéma, l'interrogent (Godart, Khleifi, Stork,...).

U-matic SP, 36', 1991

Réalisation

Thierry ODEYN

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

Musique originale et conception

sonore

Ricardo CASTRO

Mixage

Jean-Grégoire

MEKHITARIAN

Montage

Thierry ODEYN

Yvan FLASSE

Avec la

collaboration amicale de

Jean-Luc GODARD

Michel KHEIFI

Eric PAUWELS

Alain ROBBE-

GRILLET

Henri STORCK

Hadelin TRINON

Conformation

Yvan FLASSE

Production

CVB



Des publics

«Parler des publics de télévision, ce n'est pas seulement évoquer les différences raciales ou ethniques, linguistiques, culturelles, c'est poser la question des âges de l'homme, de son sexe, de ses niveaux de maturité, de son instruction, de sa réceptivité...»

... C'est tenir compte des états de l'homme, des psychologies de l'homme, des rêves de l'homme...»

A travers un zapping effréné, il s'agit non d'une analyse mais bien d'une série de propositions de ce que peut être ce public, son rôle et de l'influence que peut avoir sur lui la télévision.

U-matic Hi-Band, 26', 1988

Réalisation

Michel URBAIN

Scénario

Benoît BOELENS

Image

Philippe JADOT

Edouardo FUENTES

Son

Marc DEPASSE

Benoît BRUWIER

Mixage

Marc DEPASSE

Montage

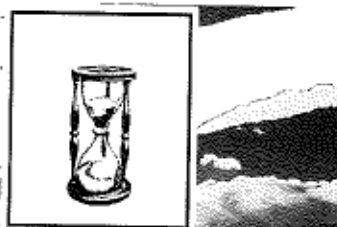
Marcel WYNANDS

Dany TROSSAT

Michel URBAIN

Coproduction

Gsam-CVB



Du temps et de l'espace

Des réalisateurs, des producteurs, des programmeurs échangent leurs points de vue au-delà des constats parfois doux-amers, des difficultés à exister dans et hors de la marge. La mosaïque des points de vue qu'ils abordent sur les questions de leur itinéraire, de la diffusion, de la production et des perspectives d'avenir témoignent avant tout de leur attachement au genre documentaire et de leur volonté de le défendre. Ils traitent ainsi de la relativité des taux d'audience et envisagent de nouveaux créneaux de diffusion...

U-matic Hi-Band, 36', 1989

Réalisation

Marcel WYNANDS

Interviews

Thierry ODEYN

Marcel WYNANDS

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

Jean-Louis PENEZ

Son

Marc DEPASSE

Jean-Miche

DEROOSE

Montage

Marcel WYNANDS

Conformation-

Mixage

Jean-Michel

DEROOSE

Jacques

BORZYKOWSKI

Production

CVB



Spots en stock

Qui sont les «créateurs» des publicités télévisées et comment travaillent-ils ? Comment s'y prennent-ils pour capter notre attention, pour nous séduire, voire pour nous fasciner ? Jusqu'à quel point sommes-nous influencés ou influençables ? Existe-t-il une bonne et une mauvaise publicité ? Quelques questions parmi d'autres auxquelles professionnels et théoriciens répondent par une analyse pointue.

Bétacam st., 31', 1992

Réalisation
Kamal DEHANE
Idée originale et enquête
Jean-Louis MOORTGAT
Image
Jacques BORZYKOWSKI

Prise de son-Mixage
Jean-Claude LELOUP
Musique
Eric DRAPS
Montage
Yvan FLASSE
Coproduction
CEE-CVB



Des montages

Au travers de quelques expériences singulières, une interrogation sur les enjeux du montage : pourquoi fait-on du montage ? A quoi ça sert ? Quels en sont les effets (sur le langage, sur le réel ?).

Il s'agit moins d'un apprentissage que d'une réflexion provenant de témoignages de cinéastes et de théoriciens.

U-matic st., 55', 1984

Réalisation
Wilbur LEGUEBE
Image
Paul LHOIR
Son
Benoît BRUWIER

Montage
Eva HOUDOVA
Coproduction
Gsm-CVB



Maîtres du monde

Au cours des dernières années, le sponsoring culturel a connu un essor considérable. Il est devenu un nouveau moyen de communication et de promotion pour l'entreprise privée. Ce vidéogramme est un vaste champ - contre-champ, un faux face à face entre les promoteurs culturels et les sponsors. Dans cette confrontation, qui sont les Maîtres du Monde ?

Ceux qui proposent ou ceux qui disposent ?

Bétacam st., 26', 1989

Réalisation
Yves HANCHAR
Cadrage
Jacques BORZYKOWSKI
Son
Jean-Michel DEROOSE
Montage
Claude SCHMIDT
Guido WELKENHUYSEN

Mixage
Eric CHRISTIAENS
Coproduction
Fondation Jacquemotte-RTBF-Gsara-CVB

2.

CITOYENNETÉ



Fais-moi peur Johnny !

De quoi avez-vous peur ? Ou plutôt pourquoi avez-vous peur ? Une conversation avec quelques-uns, qui pourraient être vous et moi, sur ce sentiment. Il y a ceux qui ont peur - de tout et de rien - qui se protègent avec des serrures, des chiens dressés, des armes et ceux qui se sentent plutôt en sécurité. On interroge aussi des journalistes sur ce qui les pousse à offrir au public le spectacle de la violence. Un point de vue et des pistes de réflexion sur «La peur et l'ordre», un peu d'humour pour un sujet qui défraie la chronique.

U-matic st., 35', 1986



Le mariage/La cassure

D'origine tangeroise, une jeune fille née à Bruxelles doit (?) épouser son cousin de la région du Rif. Elle nous parle de mariage, de recherche d'indépendance, d'amour filial et d'amour idéal, d'ici et d'ailleurs, de tout ce qui forge son identité et nourrit son destin incertain... Et nous, quand et pourquoi nous sommes-nous mariés ? Mariage d'amour ? Mariage arrangé ? Mariage obligé de couple princier ? Mariage de raison ? ...

Bétacam SP, 15', 1994



Pas de quartier ?

Nous sommes dans une capitale d'un pays riche où le chômage et la spéculation immobilière sont en progression constante : «...pour se rencontrer, il n'y a pas d'autres lieux que la place...» si une caméra nous avait fait du bien, on serait prêt à parler...» disent les jeunes ; «... les gens ont peur de sortir, même la journée...» disent les habitants.

Il appartient au spectateur de faire les analyses qui s'imposent.

Bétacam SP, 51', 1992

Réalisation
et montage

Jacques
BORZYKOWSKI et
Marianne OSTEAUX

Image

Jacques
BORZYKOWSKI
Marie-Jo JAMAR
Jean-Louis PENEZ

Son

Benoit BRUWIER
Ann-Carol SEVERNE

Mixage

Benoit BRUWIER

Musique

Tom GOLDSCHMIDT

Coproducteur

Ligue des Familles
(Régionale de Bxl)-
CVB

Réalisation

Marcel
WYNANDS
Médiatrice fami-
liale

Liliane BAUDART

Entretiens

Nouzha BENSALAH

Image

Marcel
WYNANDS

Sons
additionnels
et mixage

Jean-Claude
LELOUP

Montage

Boris LE ROY
Marcel WYNANDS
Coproducteur
Le piment-CVB

Réalisation

Marcel WYNANDS

Image

Jacques
BORZYKOWSKI
François DE HERDT
Serge NAGELS
Claude SCHMIDT

Son

Jean-Luc FICHEFET
Jean-Claude LELOUP
Jean-Grégoire
MEKHITARIAN
Patrice NIZET

Montage

Yves DORME
Marcel WYNANDS

Conformation

Serge NAGELS

Musique

Eric DRABS

Coproducteur

TCC Accueil (Action
en Milieu Ouvert)-
CVB



Photo de classes

«Photo de classe» est le récit d'une aventure exceptionnelle, la rencontre de deux groupes de jeunes filles que tout semble séparer : la culture, la religion mais surtout le milieu social. Les unes sont lycéennes dans un quartier huppé, les autres étudient le secrétariat dans une école d'enseignement technique d'un quartier populaire de Bruxelles. Un vidéo-poème, témoin des solidarités et des exclusions, un pont entre deux mondes si proches et si éloignés à la fois...

Bétacam st., 52', 1992



Marche et rêve

Ce vidéogramme n'est pas une fiction. Mohammed, Aziz, Jimmy et Mustapha nous ont simplement invités à les suivre et les filmer lors de quelques moments de loisirs de leur vie de jeunes Marocains nés à Bruxelles. Un regard à la fois complice, tendre et observateur distant de leurs démarches et errances.

U-matic st., 23', 1985



Tout cela est tout à fait déplorable

Une nuit dans la ville. Des motos passent. Dans un café, des jeunes rient, boivent, discutent... La fumée envahit la musique, le flipper est déchainé. Ailleurs, dans le commissariat, un flic décroche, une fille inanimée a été découverte dans le parc communal, dévêtue. L'ambulance vient, la police va, les jeunes sont emmenés, le café est fermé.

Les nuits sont belles et longues au printemps.

1 pouce, 42', 1982

Réalisation

Litsa BOUDALIKA

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

François DE HERDT

Son et mixage

Jean-Claude LELOUP

Montage

Olivier VAN

MALDERGHEM

Conformation

Serge NAGELS

Collaboration

Ecole Sans Racisme

Compagnie du

Brocoli

Coproduction

Carré Noir RTBF-

GSARA- CPG-Fonds

Télévisuel-CVB

Réalisation

Elisabeth MOULIN

Marie-Jo JAMAR

Image

Marie-Jo JAMAR

Son et mixage

Benoît POSSET

Montage

Elisabeth MOULIN

Marie-Jo JAMAR

Coproduction

DEFIS-CVB

Réalisation

Mirko POPOVITCH

Assistant à la

réalisation

Rafael NEDZYNSKI

Image-montage

Eric

VANDERBORGHT

Eclairage

Michaël SANDER

Musique

Jean-François

BECKERS

Coproduction

Atelier Jeunes

Cinastes-CVB



Rue de l'Abondance

«Je vis dans un quartier mixte à Bruxelles depuis bientôt 10 ans. Au fil du temps, je me suis rendu compte que pour mes voisins, ma famille et moi serions bientôt les derniers belges, enfin les derniers anciens belges...»

Il y a Mulyz : il est la petite bête noire de sa famille parce qu'il est encore étudiant et puis Osman qui essaie de me faire découvrir les bienfaits du sport. Il y a aussi Nail et Senol qui essaient de m'apprendre quelques rudiments de turc. Pendant un an, je les ai «rencontrés» dans le quartier.»

Marie-Hélène Massin

Un documentaire tourné dans un quartier turc, quelque part à Bruxelles, un regard universel.

Bétacam SP, 54', 1995

Réalisation et Scénario

Marie-Hélène

MASSIN

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

Olivier PULINCKX

Son

Jean-Jacques

QUINET

Ricardo CASTRO

Montage

Yvan FLASSE

Mixage

Studio 5/5

Chants

Belkis KERTIK

Coproduction

Saga Film-Miel Van

Hoogenbemt-CBA-

RTBF-CVB



Mais nous sommes tous antiracistes

«... mais, nous sommes tous antiracistes,...»

Roger Nols.

Cette petite phrase «hypocrite» de R.Nols nous introduit au coeur des débats, discours et faits, sentiments et réalités auxquels se livrent les «blancs» sur l'immigré et l'immigration. Quand on aborde le problème de l'immigration, du racisme, il s'agit presque toujours du point de vue des «blancs sur les noirs». Ici le propos est autre, il s'agit bien d'un débat haut en couleurs, entre blancs. L'immigré n'en n'est pas absent, il est dans la bouche de chacun des intervenants : auditeurs, hommes de la rue, hommes politiques.

U-matic st., 50', 1983

Réalisation

Thierry ODEYN

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

Marcel WYNANDS

Patrice PAYEN

Son et image

Benoît BRUWIER

Montage

Thierry ODEYN

Patrice LORENT

Production

CVB



Na Zapad ou La fierté nationale d'un cristal de bohême

Prague 1968 : début et fin de l'espoir pour une génération de Tchèques, qui ont alors 20 ans, 20 ans d'éducation socialiste.

Quelques-uns vivent aujourd'hui en Belgique, personnages différents, aux trajectoires multiples.

Qui sont-ils ? Immigrés ? Etrangers ? Exilés ? Réfugiés ?

Pour eux, aller «Na Zapad» voulait dire à la fois aller au delà des collines et aussi aller vers l'ouest...

U-matic Hi-Band, 52', 1985

Réalisation

Eva HOUDOVA

Image

Annick LEROY

Son

Benoît BRUWIER

Montage

Eva HOUDOVA

Anne FELDHEIM

Mixage

Michel ZARKA

Coproduction

Comité du 1er Mai-

CVB

Avec l'aide de

Médiaform

Production (Liège)



Les voisins

A la demande d'un comité de quartier, une équipe de reportage tente de dresser le portrait d'un quartier de Bruxelles enfermé dans le triangle de trois rues.

Un réseau très complexe d'amitiés et d'inimitiés se dévoile, fait de ce que chacun sait du voisin mais surtout de ce qu'il ignore de lui. Au fil des années, l'imagination a créé ses monstres et ses démons.

Chacun a son bouc émissaire, chacun est la bête noire de quelqu'un.

Enfermés derrière leurs protections, ils voient venir avec tristesse la solitude.

U-matic st., 15', 1981

Réalisation

Jaco
VAN DORMAEL

Image
Jacques POSKIN

Son
Dominique VAN
MALDERGHEM

Montage

Olivier VAN
MALDERGHEM

Coproduction

Comité des Habitants
du Quartier Léopold-
CVB



Du couscous sur les ondes

Une fiction empreinte de faits d'actualité, tournée au quotidien. Un film dans le film, tourné en décor réel avec des comédiens de la rue : des jeunes.

Le soir du premier jour de tournage, l'un d'entre eux est arrêté, accusé de vol de sac à main. Le film raconte la véritable épopée des amis de celui-ci, qui du Palais de Justice aux couloirs de télévision, vont en utilisant des procédés cocasses, tenter d'alerter l'opinion publique sur le problème tragique de l'expulsion des jeunes immigrés...

1 pouce, 43', 1985.

Réalisation

Mirko POPOVITCH

Photo

Alain XHARDEZ

Image

Dominique VAN
LAEYS

Son-Mixage

Miguel REJAS
Benoît BRUWIER
Montage
Eric VANDER
BORGHT
Sandrine DEEGEN

Electro- Machiniste

Jean-Luc
STRAUNARD

Coproduction

Fondation
Jacquemotte-
Le Clou-AJC-RTBF-
CVB

3.

LES MÉTIERS
DE LA NUIT

Artisan lumière

En troublant l'obscurité et le silence des nuits, Georges Halein s'est imposé comme maître-artificier. Artisan et artiste, personnalité hors du commun, ce portrait nous plonge dans l'univers féérique des feux d'artifice.

Bétacam st., 12', 1990



L'astronome

Une nuit, dans le silence et la solitude de sa coupole, Jean Surdej, astrophysicien et arpenteur du temps dans l'univers, évoque une part de sa vision du monde, des hommes et des étoiles.

Bétacam st., 16', 1990



En attendant Mireille

Bruxelles, gare de triage «Tours et taxis», une nuit de janvier 1990. Un réfectoire, la pause, «le schafttijd». L'intention est de provoquer des confidences avec pour thèmes principaux l'attente, le ralenti, le silence, l'absence de la femme dans ce monde exclusivement masculin.

Bétacam st., 10', 1990

Une série télévisuelle de 9 programmes de 12 minutes sur ce qui fait battre le cœur de la ville et de ses habitants la nuit.

L'initiative, la délégation de production et la coordination ont été assurées par Marianne Osteaux.

Réalisation

Annick LEROY

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

Son

Jean-Claude LELOUP

Montage

Yves VAN

HERSTRAETEN

Mixage

Jean-Claude

LELOUP

Coproducteurs

Télé Bxl-RTBF Liège

(Carré Noir)-Fonds

Télévisuel-WIP-CVB

Réalisation

Eve BONFANTI

Image

Raymond

FROMONT

Son

Frank STRUYS,

Daisy BELLE

Montage

Dominique LOREAU

Mixage

Alec GOOSE,

Videaudio

Musique

Eric ELST

Coproducteurs

Télé Bxl-RTBF

Liège(Carré Noir)-

Fonds Télévisuel-

WIP-CVB

Réalisation

Stéphanie

BATTISTON

et Bénédicte

LIÉNARD

Image

Pierre

GORDOWER

Son

Dominique

WARNIER

Montage

Michèle

VANDERZIPPE

Anne LUTGEN

Mixage

Jean-Jacques

QUINET

Coproducteurs

Télé Bxl-RTBF Liège

(Carré Noir)-Fonds

Télévisuel-WIP-CVB



Les gardiens du palais

A la foule qui se presse dans les foires et les salons d'exposition du palais du Heysel succèdent l'isolement et la solitude des gardiens. Dans une sorte de mise à plat de leur travail quotidien et nocturne se profilent leurs rêves face aux objets qu'ils gardent et qui leur sont inaccessibles.

Bétacam st., 13', 1990



Piano bar

Portraits contrastés de deux pianistes de bar. L'un vient d'Afrique, espérant trouver en Europe l'estime et le succès. L'autre joue dans l'ambiance feutrée d'un hôtel grand luxe sous les sourires discrets d'un public souvent absent. Pour combler les vides, il s'invente une relation imaginaire avec Mozart.

Bétacam st., 12', 1990



Quelle affaire

Henri, «armoires à glace camerounaise en ébène, frisant la cinquantaine», patron d'un bistrot-snack du quartier Matongué de Bruxelles, règne en maître dans sa cuisine et sur sa clientèle. Depuis près de vingt ans, il est l'un des piliers des nuits blanches de ce quartier noir.

Bétacam st., 12', 1990

Réalisation

Rafaël NEDZYNSKI

Image

Joël MARCIPONT

Son

Benoît BRUWIER

Montage

Dominique LOREAU

Mixage

Benoît BRUWIER

Musique

Erwin VANN

Coproducteurs

Télé Bxl-RTBF Liège-

Fonds Télévisuel-

CVB

Réalisation

Francis DUJARDIN

Image

François DE HERDT

Son

Jean-Claude

LELOUP

Montage

Marc STEVENS,

Patrick MICHALLE

Coproducteurs

Télé Bxl-RTBF Liège-

Fonds Télévisuel-

CVB

Réalisation

Marc-Alexandre

PIERSON

et Paul LHOIR

Image

Paul LHOIR

Son

Paul DELVOYE

Montage

Philippe BOUCQ

Coproducteurs

Télé Bxl-RTBF Liège-

Fonds Télévisuel-

CVB



Seule maîtresse à bord

Portrait de Marie-Rose, garde-malade dans un home pour vieillards. De sept heures du soir à sept heures du matin, Marie-Rose est seule avec une centaine d'entre eux. Elle crée un contact plus humain avec «ses» pensionnaires, la nuit ; elle veille sur ce navire endormi par conviction et une poésie se dégage du contact avec ces êtres, dépendants, vulnérables, qui finissent doucement leur vie...

Bétacam st., 13', 1990



Tri de nuit

Depuis deux ans, Philippe travaille toutes les nuits dans une société de courrier express. Quatre heures durant lesquelles il concrétise un rêve : approcher les avions. Quatre heures durant lesquelles son esprit vagabonde, de Madrid à Tokyo, de Bruxelles à Göteborg... Tout en gardant la cadence...

Bétacam st., 13', 1990



La ville en rose

A travers les périples nocturnes de Saliya, petite gitane de huit ans, se dessine le portrait d'une vendeuse de fleurs ambulante. Au rythme de ses pas, son regard croise les gens qu'elle rencontre : restaurateurs, portiers, clients ou passants... et aussi, selon elle, le regard du bon dieu.

Bétacam st., 14', 1990

Réalisation

Chergui
KHARROUBI
et Nicolas VUILLE

Image

Jacques
BORZYKOWSKI

Son

Jean-Claude LELOUP

Montage

Yvan FLASSE

Coproducteurs

Télé Bxl-RTBF Liège
(Carré Noir)-Fonds

Télévisuel-WIP-CVB

Réalisation

Marc
VANHELLEMONT
et Thierry
VANGULICK

Image

François DE HERDT
et Didier ROSE

Son

Pierre BRUYNS

Montage

Jean-Claude
GÉRARD

Coproducteurs

Télé Bxl-RTBF Liège
(Carré Noir)-Fonds

Télévisuel-WIP-CVB

Réalisation

Litsa BOUDALIKA
Image
Jacques
BORZYKOWSKI

Son

Jean-Grégoire
MEKHITARIAN

Montage

Eric
VANDERBORGHT

Coproducteurs

Télé Bxl-RTBF Liège
(Carré Noir)-Fonds

Télévisuel-WIP-CVB

4.

LA VILLE



La ville «Modes d'emploi» Trajet rêvé, parcours réel

«Ce qui a été le plus dur au début, c'est la chaise. Ensuite, c'est la conscience qu'on n'est plus indépendant. Tu es bien souvent coincé par un trottoir ou un escalier. C'est dingue mais c'est comme cela.»

Elle travaille au doublage d'une séquence de «Paris-Texas». Il l'attend dans un café. Elle le rejoint. Trajet rêvé dans une ville idéale. Elle tente de le rejoindre. Parcours réel dans une ville non adaptée.

1 pouce, 20', 1986

Réalisation

Thierry ODEYN

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

Jean-Louis PENEZ

Son

Ricardo CASTRO

Montage

Thierry ODEYN

Musique

Hans

WERNER HENZE

«Tristan»

Witold

LUTOSLAWSKI

«Trois poèmes

d'Henri MICHAUX»

Coproduction

A.N.L.H.

(Association nationale pour le logement des

handicapés)-

CBA-CVB



Arrêt facultatif

Trams et métros, deux univers de plus en plus différents : le spectateur s'imprègne de ces ambiances ressenties par la plupart d'entre nous sans que d'habitude on s'y arrête : on attend, on court, on est bousculé, on est transporté...

La caméra suggère, s'attarde ou s'accélère au rythme des arrêts et des départs, pendant que lentement la ville se transforme, se mécanise, s'enterme... Un élément de plus pour un débat toujours d'actualité.

U-matic st., 9', 1985

Réalisation

Marianne OSTEAX

Conseiller

à la réalisation

Thierry ODEYN

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

Son

Benoît BRUWIER

Montage

Marianne OSTEAX

Luc ANTOINE

Guerly JAVOR

Coproduction

Agglomération de Bruxelles (Service de l'Urbanisme et de

l'environnement)-

CVB



Halles Together

Implantées dans un quartier populaire, elles n'ont pas nécessairement l'oreille des voisins...

Sauvées par des Ministres, enterrées par d'autres, une chose est certaine, elles ont un passé énorme : refuge des minorités, travailleurs immigrés, mouvements de femmes, jazz belge, école de cirque, luttes de quartier et sur l'environnement, accueils de spectacles internationaux. Elles restent le témoin de l'architecture industrielle dont le ventre vibre grâce à une équipe d'animateurs résistant aux tempêtes de l'incertitude.

U-matic st., 30', 1983

Réalisation

Wilbur LEGUEBE

Image

Jacques POSKIN

Didier CLIPPE

Son et mixage

Benoît BRUWIER

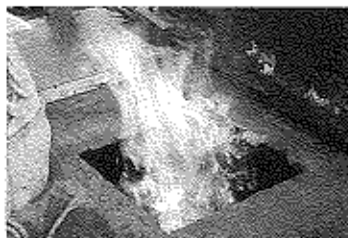
Montage

Nathalie PIGEOLET

Coproduction

Halles de

Schaerbeek-CVB



La fonderie du Vieux Molenbeek

Fondée en 1854 dans un faubourg industriel de Bruxelles, la Compagnie des Bronzes coula la plupart des grandes statues des places publiques de Bruxelles et de l'étranger.

En 1977, elle cesse ses activités et la lente dégradation du bâtiment émeut un groupe d'habitants.

Achetée par le Ministère de la Communauté française, elle est aujourd'hui le pôle et l'enjeu de la revitalisation d'un quartier pauvre. Les statues observent le débat d'un oeil froid, le métal en fusion crépite, un vieux fondeur pleure.

U-matic st., 30', 1984



Le musée qui n'aimait pas la ville

Le but du vidéogramme est de montrer, à travers la construction du musée d'art moderne et l'aménagement du Mont des Arts, que le choix de plusieurs politiques d'urbanisme est possible. On se rend compte que dans le choix final opéré, les pouvoirs publics ont préféré une politique d'aménagement fonctionnaliste à une philosophie urbaine, soucieuse de redonner à la ville ses chances de revivre.

U-matic st., 19', 1983

Réalisation

Hervé
de GHELLINCK
et Hanna
GORJACZKOWSKA

Image

Hervé
de GHELLINCK

Son

Yves GOOSESENS-
BARA

Montage

Hervé
de GHELLINCK

Coproduction

ARAU (Atelier de
Recherche et d'Action
Urbaine)-CVB

Réalisation

Marianne OSTEAX

Image

Jacques
BORZYKOWSKI
Eric
VANDERBORGHT

Son et mixage

Benoît BRUWIER
Coproduction
La Fonderie asbl-
CVB

5.

BRUXELLES, MISE EN PIÈCES

Une série de 26 portraits de 3'

L'initiative, la délégation

de production et la

coordination ont été assurées

par Marianne Osteaux.



Bruxelles, mise en pièces

Bruxelles grouille de son million d'habitants qui, dans une maison, un appart, un duplex, un home, une caravane trouvent un refuge et y enferment leurs passions, leurs désirs ou leurs peines...

Leur relation à l'espace-privé, son aménagement, la perception des volumes se tissent au fil des personnalités.

Quelles richesses on découvre alors à entrouvrir les portes de leur intimité, à l'écoute de leur antre, reflet d'eux-mêmes.

Jeunes, vieux, célibataires, couples avec enfants, homos, immigrés, artistes, ambassadeurs, ... autant d'êtres, autant de visages, autant de façon d'investir un nid, une piaule ou un château...

Bétacam SP, 80', 1993

Réalisation

Miel VAN
HOOGENBEMT

Scénario

Paul HERMANT

Image

Paul VERCHEVAL

Son

Jean-Jacques
QUINET

Montage

Yvan FLASSE

Musique

Frédéric
VERCHEVAL

Coproduction

Nicolas THYS
Télé Bruxelles-CVB

6.

BRUXELLES, SAUVE QUI PEUT LA VILLE...

Série télévisuelle de 9 programmes
de 9 minutes ou 9 x 9' pour

Bruxelles.

Neuf réalisateurs indépendants
nous proposent leur vision de ce
que Bruxelles a perdu, de ce qui est
menacé aujourd'hui, de ce qui a pu
être sauvé. L'accent est mis sur
l'originalité de l'approche, sur le
point de vue personnel du
réalisateur. La série nous invite à
une promenade dans Bruxelles,
dans le kaléidoscope de ces regards
multiples.

L'initiative, la délégation de
production et la coordination ont
été assurées par Marianne Osteaux.



Au lever du jour

6 H 00 du matin, le monde s'éveille.
Quelques trams sillonnent déjà la ville
alors que d'autres dinosaures dociles
attendent encore leurs chauffeurs.
Au dépôt de Schaerbeek, bâtiment d'un
autre âge lui aussi, Khalil (chauffeur à la
STIB depuis 15 ans) s'appête à sortir
avec sa machine. Rituel des manoeuvres
quotidiennes sur lequel se greffent déjà
les images familières à Khalil; images de
Bruxelles et de ses habitants perçues par
un wattman qui les connaît si bien.
Bétacam st., 9', 1988

**Réalisation
et scénario**

Jacques
BORZYKOWSKI

**Assistante
à la réalisation**

Joëlle GOETHALS
Image
Dominique
VAN LAEYS

Son

Marc DEPASSE

Montage

Olivier VAN
MALDERGHEM

Texte

Khalid ZEGUENDI

Coproduction

Télé Bruxelles-CVB



**Coup de chapeau,
madame lunette**

A partir de deux d'entre eux, clin d'oeil-
hommage à tous ces commerces largués
par le temps, qui déjà font partie de
l'archéologie urbaine, et qui pourtant
recèlent encore ce qui fait tant défaut
aux temps du consumérisme moderne:
poésie, simplicité et contacts humains.
L'Aventure d'une vie pour beaucoup
ramassée dans un fond de commerce...
Bétacam st., 9', 1987

Réalisation

Anne-Marie
CAMBROISIER

et Patrick
MICHALLE

Image

Marie-Jo JAMAR

Son et montage

Jean-Michel
DEROOSE
Coproduction
Télé Bruxelles-CVB



Etat des lieux

Hors du temps et au-dessus de la ville,
quelques ouvriers travaillent à la
restauration d'une des plus importantes
églises de Bruxelles, l'église Ste Marie.
Commencé et achevé, ce chantier
n'obéit pas aux lois de l'urbanisme
moderne (contemporain).
Ici le travail et le temps ne se mesurent
pas.
Bétacam st., 9', 1987

**Réalisation
et scénario**

Marie-Stéphane
BLANCHARD

Image

Jacques
BORZYKOWSKI
Assistant image
Pierre DIVE

**Conception
sonore**

Laurent DOUCET

Montage

Marie-Stéphane
BLANCHARD

Coproduction

Télé Bxl-CVB



Un film, une enquête. 9 minutes

A la recherche d'un cinéma perdu...
Un film né d'un terrain vague. Bruxelles
1987, dans 13 ans l'an 2000.

Rue des Tanneurs, un garage désaffecté
est démoli. Certains racontent qu'il y
avait eu là un des premiers cinémas de
Bruxelles. Au fil d'une enquête faite
d'errances et de rencontres, la
confrontation avec une ville, toute une
ville qui s'obstine à détruire, assainir,
raser. Effacer ses émotions.

Bétacam st., 9', 1987



Il fait si bon près de toi

*«Si l'on n'a pas entendu La Malibran, il
est impossible qu'on puisse se figurer les
merveilles de sa voix, tantôt pleine, grave,
imposante, et tout à coup flûtée, légère».*

Le Courrier belge, 1832.

A la recherche de la voix de Maria
Malibran, cantatrice et de Marie
Galand, ma grand-mère, par le biais
d'un trajet imaginaire et de lieux qui se
situent quelque part entre Ixelles et
Laeken.

*«Puis tout bas, je relis pour la centième
fois, essayant d'évoquer, à chaque mot, la
voix.»*

R. Roussel.

Bétacam st., 9', 1987



Il y a une mouche dans la salade

Portrait d'une mère Rose et de sa fille
Francine qui vivent ensemble au Foyer
bruxellois. Une approche humaine
pleine d'humour et de tendresse de leur
vie quotidienne.

Bétacam st., 9', 1988

Réalisation
Eve BONFANTI
et Philippe SIMON
Image
Jérôme
VANSTEENKIST
Son
Yves BARTELS

Montage
Dominique LOREAU
et Jacqueline
VAN CELST
Mixage
Benoît BRUWIER
Coproduction
Télé Bruxelles-CVB

Réalisation
Annick LEROY
Image
Dominique
VAN LAEYS
et Annick LEROY
Son
Benoît BRUWIER
Montage
Daniel DE VALCK
et Jacqueline
VAN CELST

Musique
*«Norma» de V.
BELLINI interprété
par E. STIGNANI*
*«Il fait si bon près de
toi» interprété par
A. TORFS*
Piano :
C. DE MOOR
Extrait de «Le
concert» de
R. ROUSSEL lu par
C. COHENDY
Coproduction
Télé Bruxelles-CVB

Réalisation
Miel VAN
HOOGENBEMT
Scénario
Caroline STRUBBE
Photo
François
DE HERDT

Montage
Jacqueline
VAN CELST
Mixage
Olivier VAN
MALDERGHEM
Coproduction
Télé Bruxelles-CVB



La maison qui bouge

1842, Michael Thonet, ébéniste, s'installe à Vienne. Bientôt on assiste à la naissance d'un véritable empire industriel qui s'étend sur toute l'Europe, de Paris à Moscou.

Michael Thonet en produisant ses meubles en usine avait d'abord pensé aux classes pauvres.

1989, La maison qui bouge, à Ixelles. Luc Malfait, ex.ingénieur-chimiste, devenu bouquiniste puis brocanteur y restaure avec amour les fameuses chaises.

Bétacam st., 9', 1989

Réalisation

Jacques
BORZYKOWSKI

Image

Marie-Jo JAMAR

Son

Jean-Michel
DEROOSE

Montage

Jacques
BORZYKOWSKI
et Jean-Michel
DEROOSE

Musique

John COHEN

Remerciements

Luc MARFAIT,
Heddy RISS et
Gérard ROLAND

Coproduction

Télé Bxl-CVB



Pour quoi ?

Que ce soit pour le pain quotidien ou pour la couque au beurre du dimanche, la boulangerie du coin reste un des centres du quartier, un endroit où s'échangent les petites nouvelles locales, où se rencontrent les voisins.

Supprimer une boulangerie, c'est tuer un symbole. A plus forte raison quand rien ne vient justifier cette destruction.
Bétacam st., 9', 1987

Réalisation

Monique
QUINTART

Image

Marie-Jo JAMAR

Interview

Marie-Jo JAMAR

Son

Thierry D'HAENE

Montage

Johan
VAN DER HORST
et Jacqueline
VAN CELST

Mixage

Johan
VAN DER HORST

Coproduction

Télé Bruxelles-CVB



St. Job

Quelque part au coeur de l'Europe ; un quartier...

Quelque part en Belgique ; trois rues, une place...

Quelque part dans Bruxelles ; un village dans la ville...

Bétacam st., 9', 1988

Réalisation

Pierrot de HEUSCH

Scénario

Françoise
Lombaers
et Pierrot
de HEUSCH

Image

Patrick WATTEEUW

Son

Richard VERTHE

Montage

Yveline ZIGER

Electros

Bulterys LIGHTING

Musique

Escalator Music -
Phil GOSEZ

Coproduction

Télé Bruxelles-
Luc Freché- Info
Vidéo-Broadcast TV
Production-CVB

7.

QUESTION
SOCIALE

La loi du silence

Dans le social, il n'est pas facile pour le client de prendre la parole ; encore moins facile - sans doute - de la rendre : «... ce qui est important c'est d'avoir une demande ou une autre, le principe c'est d'en avoir une...» ; «... je dirais que toute personne en qui j'ai confiance a un pouvoir sur moi...» ; «... Le CPAS, c'est comme le syndicat parce que tous les deux ont une autre vision des employés, l'un est avocat des pauvres, l'autre des riches, ceux qui ont du travail...».

C'est autour d'une fiction que s'échafauderont ces regards sur le monde social.

U-matic st., 30', 1987

Scénario-
réalisation-
montage

Marcel WYNANDS
Image
Jacques
BORZYKOWSKI
Son et mixage
Benoît BRUWIER

Texte de l'expert
ludique
Marcel ETIENNE
Coproduction
Fondation Marcel
Hicter-CVB



Ça vaut la peine

«J'aime le jardinage». En réparation du délit commis, il fera sa prestation avec une équipe des «Jeunes Jardiniers». D'autres jeunes sont orientés vers des tâches administratives, manuelles ou d'animation qui ont en commun leur caractère d'utilité publique.

La vidéo retrace les étapes de la prestation à travers le regard des différents «acteurs» concernés de près ou de loin par la mesure. Le documentaire procède à des reconstitutions et donne avant tout une large place à l'expression des quelques jeunes qui, malgré les circonstances difficiles et délicates, ont accepté de parler devant la caméra.

Bétacam SP, 40', 1993

Réalisation-
image

Jacques
BORZYKOWSKI
Son et mixage
Jean-Claude LELOUP
Montage
Serge NAGELS

Musique

Igor STERPIN
Coproduction
Magic-Escale-
Radian-CVB
Sur une initiative
de Charlotte
VANNESTE

14-18 ou le service scolaire
obligatoire

Il était une fois une école professionnelle... A l'occasion d'un concert rock, des jeunes expliquent comment ils se sont retrouvés un jour dans la même école et ont constitué un groupe rock, «LES THERMOKINGS». C'est dans la rue, n'ayant pas droit au chômage, qu'ils ont appris la nouvelle loi de prolongation de la scolarité. Ils expriment avec leurs mots et leurs chansons leur demande de reconnaissance...

U-matic st., 15', 1984

Réalisation
et montage

Marcel WYNANDS
Image
Jacques
BORZYKOWSKI
Paul LHOIR

Son et mixage
Benoît BRUWIER
Coproduction
DEFIS asbl-CVB



La neige en tête

Ce vidéo-film est conçu comme le journal de bord d'un pari : une expédition en haute montagne - l'ascension du Mont Blanc - avec un groupe de toxicomanes. Même si les participants savent que le vrai problème sera au retour, quand il faudra changer de vie, changer de réflexes, ils se sont prouvés - ils nous ont prouvé - qu'ils étaient capables d'atteindre le sommet.

U-matic st., 30', 1987

**Réalisation-
montage**

Marianne OSTEAUX

Sur une idée

Marc CARPENTIER

Marc DE VOS

Charles LEJEUNE

Charles LEJEUNE

Charles LEJEUNE

Charles LEJEUNE

Charles LEJEUNE

Charles LEJEUNE

**Prise de
son-mixage**

Ogé OCE

Musique

J. CORDOVA

B. CANDRIES

B. CANDRIES

B. CANDRIES

B. CANDRIES

B. CANDRIES

B. CANDRIES



Travailler à toute heure

Nadia est étudiante et prépare son mémoire de fin d'études sur les répercussions du travail à horaire flexible. Au service Baby Sitting de la Ligue des Familles où elle s'inscrit, on constate une évolution dans les demandes des parents : il ne s'agit plus seulement de prendre en charge la garde d'enfants à l'occasion d'une soirée de loisirs, il devient nécessaire d'aider les parents dont l'horaire de travail est de plus en plus irrégulier (heures tardives ou très matinales).

Comment, dans ces conditions, concilier vie professionnelle et vie familiale ? Nadia garde des enfants et enquête auprès de patrons, de syndicalistes, de médecins et de travailleurs des différents secteurs.

Nadia aussi travaille à toute heure...

U-matic SP, 26', 1991

Réalisation

Jacques

BORZYKOWSKI

Scénario

Jean-Marie NEYTS

Henri-Jean

RUTTIENS

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

Son

Jean-Claude

LELOUP

Marc DEPASSE

Marc DEPASSE

Marc DEPASSE

Comédienne

Nadia AZIFI

**Montage-
conformation**

Serge NAGELS

Serge NAGELS

Mixage

Patrice NISSET

Musique

Mike DELANNOY

Tony CARINELLI

Coproduction

Ligue des Familles

(Régionale de

Bruxelles)-CVB



Sortie de secours

Cent et une petites démissions...

Un : lui... «J'ai 14 ans. L'école me fait chier. Oui, il y a souvent des engueulades à la maison. Mon père il me tape dessus mais j'm'en fous...»

Deux : les parents... «Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ? On ne le voit presque pas, on suit des cours du soir.»

Trois : les profs... «On perd la tête, ils sont 25 dans une classe, on change de classe toutes les 50 minutes. Rien ne les intéresse, ils nous obligent à jouer au flic.»

Quatre : les dirlos... «On ne peut pas faire autrement que de renvoyer les élèves qui posent les problèmes les plus graves.»

Cinq : assistants psycho-médico-sociaux... «On nous prévient toujours trop tard, quand il n'y a plus rien moyen de faire, quand le dialogue est rompu.»

Six : lui... «Je vais aller en tôle, c'est sûr et certain. Mon destin est tracé comme ça, je m'en fous, je continue.»

U-matic st., 28', 1983

Réalisation

Jaco

VAN DORMAEL

Image

Jean-Luc COHEN

Son

Dominique

WARNIER

Montage

Olivier VAN

MALDERGHEM

Coproduction

Comité de Protection

de la Jeunesse-CVB

8.

AU FIL DES RELATIONS



Doucement, Maman travaille

... «Je voulais une anesthésie péridurale, mais maintenant je la refuse...
Je ne m'attends à rien, on verra...
Mon bébé est en siège...
J'ai envie qu'on aie le temps de faire connaissance».
L'accouchement à travers les mots des mères et des pères. Les couples enceints racontent leurs choix, leurs craintes pour cet événement majeur, rarissime et commun, au déroulement imprévisible. Nous les revoyons peu après la naissance, histoire de bout en bout toujours différente de celle qu'ils attendaient, souhaitaient ou craignaient. Le vécu des parents ou la face cachée des statistiques.
U-matic Hi-Band, 52', 1986

Réalisation

Alexandre
WAJNBERG

Photo et image

Marie-Jo JAMAR

Son

Ann-Garol
COUPERIN

Montage

Eva HOUDOVA

Assistant

Réalisation

Jacques
BORZYKOWSKI

Dialogue

Alexandre
WAJNBERG

Musique

Charles LOOS,
COUPERIN,
TCHAIKOWSKI,
Bob de MARCO

Coproduction

Changer la Naissance
asbl-Canal Emploi
Liège-CBA-CVB

Sur une idée de

Chantal
VANDERBORGH



**Les femmes et les enfants
d'abord**

Une femme parle, tranquille. Puis une autre et une autre encore, de ce désir d'enfant, évident, et pourtant pas si simple...
Ces images-là parlent d'un procès pour l'avortement et montrent l'enlèvement politique dans lequel s'enterme une modification de loi.
Pour une fois, les femmes parlent et les pouvoirs se taisent.
U-matic st., 35', 1983

Réalisation

Marianne OSTEAX

Scénario

Marianne OSTEAX
Eva HOUDOVA

Image

Raymond
FROMONT

Son

Henri MORELLE

Montage

Eva HOUDOVA
Marianne OSTEAX

Musique

Marc HÉROUET

Paroles

Henri GOLDMAN

Studio

Quati des Sons

Coproduction

GACEHPA-CVB



L'enfant Do

L'enfant do est un voyage au pays du sommeil de l'enfant depuis la naissance jusqu'à l'âge de 15 ans. Traité sous la forme d'une fiction éducative et principalement interprété par les enfants eux-mêmes, «l'enfant do» nous emmène dans le monde mystérieux du sommeil qui occupe plus du tiers de la vie de l'enfant et dont on connaît peu les caractéristiques normales et anormales. Les buts principaux du film sont de dédramatiser et de surmonter des situations souvent mal vécues par les familles, d'éviter le recours abusif à des médicaments souvent nocifs et permettre ainsi aux familles d'adopter une attitude plus réaliste.

1 pouce, 26', 1986

Participation

Les enfants de
l'Atelier théâtral
de la Vénérie

Scénario

Didier LANNOY
André KAHN
Sur une idée de

Monique MEYFROET
Le Fraje

Photo

Michel TABURIAUX
Frans VERHELST

Camera

Jacques
BORZYKOWSKI
Gaston MOLLE

Michel ROUSSEREZ

Son

Fernand OLIVIER
Thierry FERET

Scriptes

Françoise LANNOY
Bernadette
JEANMART

Montage

Nathalie PIGEOLET

Musique

Daniel CAPELLETTI

Coproduction

CBA-RTBF-
Commission française
de la Culture de
l'Agglomération de
Bruxelles-FRAJE
asbl-CVB



Au fil des relations

Passer de la dépendance totale à la prise d'autonomie, tel est l'enjeu de l'enfance et de l'adolescence.

A travers le portrait de six familles on découvre que ce chemin, angoissant et périlleux pour les uns, s'avère plus simple pour d'autres.

Le jeune a besoin d'une écoute sécurisante et protectrice de la part de ses parents. Sans cette disponibilité émotionnelle, il construira difficilement et au prix d'une grande anxiété son estime de soi.

Outil de prévention primaire, ce documentaire vise à sensibiliser à la construction de relations épanouissantes et harmonieuses entre tous les membres de la famille.

Un cahier d'animation permet aux professionnels de l'utiliser dans un cadre de prévention.

Bétacam st., 45', 1994

Réalisation

Jacques

BORZYKOWSKI

Interviews

Monique

MEYFROET

Dossier préparé par
le Fraje

Monique

MEYFROET

Katia CHARLOT

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

Son et mixage

Jean-Claude

LELOUP

Montage et conformation

Serge NAGELS

Coproduction

Le Fraje-Question

Santé-Respect-CVB



Les enfants de Bobath

De réputation internationale, le concept Bobath est une approche originale de traitement et de gestion de l'enfant infirme moteur cérébral. Une manière originale de penser, d'évaluer et d'interpréter dans sa globalité les problèmes du nouveau-né, du jeune enfant et de l'adulte. Les commentaires de M. et Mme Bobath, des documents d'archives illustrent l'origine et les fondements du traitement et l'importance d'incorporer des activités fonctionnelles dans le traitement, sans aggraver le handicap. Des enfants sont présentés en rééducation à l'école et à la maison. Un pronostic, des objectifs à court et long terme invitent les parents à une attente plus réaliste.

U-matic SP, 46', 1990

Réalisation

Jacques

BORZYKOWSKI

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

Son

Jean-Michel

DEROISE

et Freddy BLAVIER

Montage

Eva HOUDOVA

Mixage

Jean-Claude

LELOUP

Musique

John COHEN

Coproduction

Belgian Bobath

Society-CVB



Les chemins de l'autonomie

La venue d'un enfant nous oblige à accomplir un travail intérieur subtil, presque imperceptible. Cet événement nous amène à créer dans notre tête un espace d'accueil au bébé, influencé par le passé et le futur. Le cheminement, difficile pour certains, semble aller de soi pour d'autres.

Le bébé va combler affectivement ses parents. Pourtant, progressivement le monde réel devra s'introduire dans la relation. Le bébé réel est parfois bien différent du bébé imaginaire.

S'adapter à lui tout en restant soi-même et conduire l'enfant vers son autonomie, n'est-ce pas aussi contribuer à construire l'autonomie des parents ?

Bétacam st., 25', 1992

Réalisation

Jacques

BORZYKOWSKI

Image

Serge NAGELS

Illustration

sonore

Jean-Grégoire

MEKHITARIAN

Montage

Serge NAGELS

Prise de son-mixage

Jean-Claude

LELOUP

Photo

Sylvie DERUMIER

Coproduction

FRAJE-Respect-CVB

9.

QUESTION
CULTURELLE

Allo ? Bonjour !

Un feuilleton de 20 épisodes drôle, émouvant, sérieux ; sensibilisation aux cours d'alpha pimentés de conseils-consommateurs. Des dizaines de milliers d'adultes belges et immigrés de tous milieux sociaux, en Wallonie et à Bruxelles, ont des difficultés de lecture et d'écriture. Analphabètes par manque de pratique ou par décrochage scolaire, ces personnes se trouvent quotidiennement dans des situations difficiles. L'asbl «Lire et Ecrire» a donc lancé une campagne «Lire et Ecrire, c'est possible». Parallèlement, elle organise des cours d'alphabetisation à travers la Communauté.
U-matic st., 20 x 10', 1985

**Réalisation-
scénario-
montage**
Marcel WYNANDS
Image
Françoise MEYER

Son et mixage
Philippe PALAMIN
Musique
Thierry GUÉRIN
Coproduction
DEFIS-RTA-CVB



Territoires de la mémoire

«Territoires de la mémoire», c'était un colloque, c'est aujourd'hui une vidéo qui nous parle de la langue et des langages, de l'exil, de l'écriture...
Première partie (25 minutes) : des interventions de Pierre Mertens, Sapho, Michel Khleifi, Hamadi, Kateb Yacine, sans oublier celles du public, nous font revivre ces deux journées avec passion et émotion.
Deuxième partie (25 minutes) : des interviews réalisées dans les coulisses du colloque : Driss Chraïbi, Mohammed Khair-Eddine, Nabile Farès, Assia Djebar. A travers leur histoire, ils parlent de l'Islam, de la décolonisation, du retour, de l'écriture, de la révolte...
U-matic st., 50', 1989

Réalisation
Marcel WYNANDS
Cameramen
Jacques
BORZYKOWSKI
Guy VAN DEN
BERG
Marcel WYNANDS
Diden
BOUMEDIENNE
OUMER
Son
Jean-Michel
DEROOSÉ

Interviews
Ali SERGHINI
et Vincent
de COOREBYTER
Montage
Marcel WYNANDS
Mixage
Jean-Claude LELOUP
Musique
Hansi BOUBEKER
Coproduction
Ministère de la
Communauté
française-CVB

Edgar Morin, La Connaissance
de la Connaissance

Merveilleux pédagogue, vulgarisateur sans être séducteur, Edgar Morin nous guide dans des paradoxes clés : comment une culture permet-elle le développement d'une idée qui va la ruiner ? Qu'est-ce qu'une idée rationnelle quand on sait que la Raison peut devenir un mythe ? Ne sommes-nous pas possédés par les idées que nous possédons ? Qu'est-ce qu'un esprit qui peut concevoir un cerveau qui le produit ? ...
U-matic st., 59', 1993

Vidéo-conférence
réalisée par Marcel
WYNANDS
Illustration
Daniel SERET
Production
CVB



Loin de la Palestine

Quels regards peuvent poser des jeunes de 15-16 ans originaires des Ardennes Belges sur la Palestine d'hier et d'aujourd'hui ? Juif, arabe... où est la différence ?

Des jeunes s'interrogent et questionnent des témoins privilégiés. Leur recherche d'informations s'insère dans l'histoire d'un des intervenants «résistant-terroriste» et est entrecoupée de moments de vie des élèves, d'extraits de films, d'actualités TV...

Bétacam st., 40', 1989

Réalisation

Patrick MICHALLE
Marcel WYNANDS

Caméraman

Jacques
BORZYKOWSKI

Preneur de son

Jean-Michel
DEROOSE

Montage

Marcel WYNANDS
Avec la collaboration
des étudiants de
l'Institut

d'Enseignement
Technique de l'Etat
de Libramont

Coproduction

OXFAM-CVB



Savoirs de braise

«Au départ on se dit : moi je ne sais rien. Et au fur et à mesure que l'on va aux réunions, qu'on va voir les gens travailler, on se dit : oh ben moi je le savais. J'ai tenu un commerce pendant quelques années, donc je sais comment gérer une petite entreprise. C'est des choses que je n'ai jamais pensé retransmettre à quelqu'un d'autre.» Depuis deux ans, Christine fait partie d'un «Réseau d'échanges réciproques de savoirs» qui repose sur quelques idées - forces : tout le monde sait quelque chose et peut transmettre son savoir. Autour de ces braises de savoirs qui dorment au fond des cités modernes, une nouvelle guerre du feu peut commencer...

U-matic SP, 31'30", 1990

Réalisation

Marie-jo JAMAR

Scénario

Marcel WYNANDS
Marie-jo JAMAR

Image

Séverine BARDE
Jacques
BORZYKOWSKI

Son

Baudoin
BEMELMANS
Freddy BLAVIER
Antoine MARTENS

Montage

Marcel WYNANDS

Mixage

Jean-Grégoire
MEKHITARIAN

Coproduction

Mouvement
d'échanges
Réciproques de
Savoirs (France)-
La Gerbe (Belgique)-
CVB



L'oeuf ou la poule

Le vidéogramme s'articule en quatre chapitres :

- le contenu de livres scolaires ;
- «mon héros préféré» ;
- «des rôles traditionnels» ;
- conclusion.

Au terme de ce programme, une invitation à la réflexion en vue d'un changement des façons de penser, des mentalités et une suggestion : un des maillons de cette modification passe par la refonte des manuels scolaires.

U-matic st., 20', 1985

Réalisation

Françoise
BOUCHEZ

Image

Jacques
BORZYKOWSKI et
Olivier PULLINCKX

Son

Benoît BRUWIER

Montage

Françoise
BOUCHEZ
et Jacques
BORZYKOWSKI

Coproduction

Changeons
les livres asbl
CVB



Hombre Alado, moments d'étude

Né et élevé au Mexique, José Besprosvany a été formé à l'école Mudra et travaille depuis à Bruxelles. Pour ce nouveau projet, il a demandé au jeune compositeur belge, Peter Swinnen, de composer une musique originale qui utilise les techniques électro-acoustiques.

Un très beau texte, le jeu des différentes langues, l'implication du compositeur depuis le début, les danseurs qui apprennent à chanter, les danseurs que Besprosvany soumet à la discipline de sa chorégraphie difficile, éprouvante pour eux mais combien subtile et émouvante, tout cela trouve à s'exprimer dans un projet qui rassemble l'expérience d'artistes de grande qualité.

Marie André

Bétacam st., 36', 1995

Réalisation- image-montage

Marie ANDRÉ

Conformation et mixage

Alain HOUARDY

Musique originale

Peter SWINNEN

Chorégraphie et texte

José BESPROSVANY

Danseurs

Douglas BECKER

Dominique JEGOU

Daniela LUCA

Fernando MARTIN

Matteo MOLES

Coproduction

Espaces Sud

(Namur)-CVB



Le droit au risque

«Plus tard, tu seras comme papa !» Cette petite phrase révélatrice ne sera sans doute jamais entendue par un handicapé mental.

Et pourtant d'aucuns acceptent de courir les risques : handicapés, parents, employeurs, ateliers protégés. Chacun pense que c'est possible à certaines conditions.

«Un handicapé qui travaille est un travailleur, un handicapé qui ne travaille pas est un handicapé.»

Cette maxime du Carat illustre la philosophie du vidéogramme.

U-matic st., 25', 1985

Réalisation

Marcel WYNANDS

Image

Jacques

BORZYKOWSKI

Son et mixage

Benoît BRUWIER

Montage

Marcel WYNANDS

Coproduction

Carat-DEFIS-CVB



Anonymes

A Bruxelles-Capitale, 1 adulte sur 8 (125.000 personnes) est illettré ou semi-illettré.

La plupart des illettrés cachent cet handicap comme une maladie honteuse et inventent des stratagèmes pour masquer leurs lacunes. Des Belges, jeunes et vieux, hommes ou femmes, travailleurs ou pensionnés, des immigrés aussi, aspirent à modifier leur situation et suivent des cours d'alphabétisation organisés par des petites asbl.

Christian, Arthur, Mohamed nous expliquent leur itinéraire semé d'angoisse et d'espoir.

U-matic st., 20', 1983

Réalisation

Marcel Wynands

Image

Jacques Borzykowski

Son et mixage

Benoît Bruwier

Montage

Marcel Wynands

Collaboration

Collectif

d'Alphabétisation

Production

CVB



Amnesty, pourquoi, comment ?

Amnesty International (sphère d'intervention) illustre la plupart de ses méthodes d'actions. On peut voir le travail d'un groupe de base, diverses actions de promotion d'Amnesty International, des animations, etc. Enfin, quelques témoignages de victimes et de personnes engagées dans la lutte pour le respect des droits de l'homme viennent compléter ce bref portrait du mouvement.

U-matic st., 20', 1986

Réalisation

Amnesty

International

Belgique francophone

asbl

Equipe technique

Le vidéogramme a été réalisé grâce à l'apport artistique et technique de professionnels bénévoles

Coproduction

Amnesty

International

Belgique francophone

asbl-CVB

PRODUCTIONS LÉGÈRES

Réalisation: Christian Van Cusem



On la fresque

«T'es toi, «ON» peint!»
A l'initiative du Miroir Vagabond asbl
Des jeunes du village de «On» participent
à des ateliers de peinture, ils réalisent une
fresque murale, tissent d'autres liens sociaux.
15' - CI - VHS - 1994

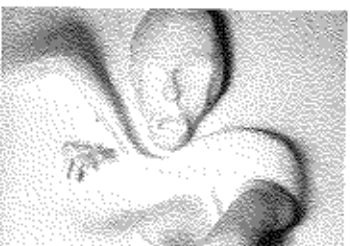
L'art et la création au féminin

«Au tour des femmes»
A l'initiative du Douzerome asbl
et Une Maison en plus asbl
Cette année, la journée des femmes réunit
des écrivain(e)s, chroniqueuses, formatrices,
lectrices et conteuses qui nous parlent (avec
humour et poésie) de leur amour des mots.
40' - CI - VHS - 1995



Stock car

«Ça passe ou ça casse!?!»
A l'initiative du Centre de Planning
Familial et de Sexologie d'Ixelles.
«Ça passe ou ça casse!?!», le nécessaire
et difficile dialogue profs-élèves dans une
école professionnelle.
Vidéo-Intervention
14' 30" - CI - VHS - 1994



Cobra

Un art par tous et pour tous
A l'initiative du Douzerome, le Bazar,
le CEMO, le Centre de Jeunes Ecole 4,
le Collectif Alpha, FIJ, le CFS, la Mission
Locale de St. Gilles, la ZEP et Peuple
et Culture en Wallonie et à Bruxelles.
Réussir à sensibiliser plus de 400 jeunes
à l'Art, leur faire découvrir le mouvement
Cobra, les initier à la peinture, à l'écriture, au
collage... cela n'existe pas! Et pourquoi pas?
Vidéo Animation
12' - CI - VHS - 1994



Une formation pour un emploi

A l'initiative du CASI-UO
«Pour les jeunes qui terminent notre
formation, on a 80% de réussite pour la
recherche d'un premier emploi»
A travers le témoignage de jeunes stagiaires
du CASI, portrait d'une association
conviviale et performante.
Document d'animation
18' - CI - VHS - 1992

Un jour... en rue...

A l'initiative du Centre du Théâtre-Action
de la Communauté française de Belgique.
«On emmène les gens au théâtre,
sans leur demander leur avis.»
Le temps d'une journée, Bruxelles vibre
au rythme du quatrième festival
du Théâtre-action.
Rappelez-vous, c'était «un jour... en rue...».
Trace de manifestation
14' - CI - VHS - 1992

Pour un quartier propre, il faut

A l'initiative de la Confédération
Parascolaire asbl.
Camions-bennes, balayuses de piétonniers,
conteneurs, agents de Bruxelles-Propreté
sont quelques-uns des éléments nécessaires
pour le «jeu de la propreté» auquel deux
jeunes nous initient.
Support pédagogique
18' - CI - VHS - 1992

Explorer l'image

A l'initiative du Piment
«Chaque image définit un point de vue»
Par une initiation tant pratique que théorique,
porter un regard critique sur l'image.
L'éducation aux médias: une nécessité!
Formation à l'audiovisuel

Traces

A l'initiative de La Gerbe.
Réaliser une fresque murale de 200 mètres
de long, cela n'existe pas.
Mettre sur pieds un projet culturel
où interviennent de jeunes taggeurs,
des résidents, un peintre, un anthropologue,
des joueurs de boules, n'existe plus.
Suivre ces acteurs pendant 1 an et demi en
leur donnant la parole, cela n'existe pas...
Et pourquoi pas?
Une vidéo-miroir, outil de transmission
d'une expérience sociale et culturelle
55' - CI - VHS - 1993

Pour de vrai

A l'initiative du Collectif Alpha.
Le chef d'oeuvre en formation d'adultes.
Une alternative aux examens traditionnels
pour obtenir un Certificat d'Etudes de Base.
Daniel, 26 ans, crée un chef d'oeuvre,
«De toi à moi», évocation du sida.
Depuis l'idée première du sujet jusqu'à
la présentation publique devant le jury,
Daniel construira et révélera ses propres
savoirs. Un apprentissage pendant lequel
il pourra s'appuyer sur une équipe de
formateurs exigeants.
Document de sensibilisation
et de formation
28' - CI - VHS - 1993

ATELIERS VIDÉO EN MILIEU POPULAIRE

Les ateliers vidéo de Molenbeek sont animés par Christian Van Cutsem, en collaboration avec le Centre de Lutte contre l'exclusion sociale de Molenbeek.

Les ateliers vidéo de Forest sont animés par Claude Schmidt, en collaboration avec la Maison de jeunes de Forest.

Les ateliers vidéo de St-Gilles sont animés par Isabelle Barzeele, en collaboration avec la Maison de jeunes Le Local, l'Ecole 4, le Douzerome.

Atelier Vidéo de Molenbeek

JT Molen

«JT Molen, le journal des petits, des grands et des géants !»
JT Molen, le journal télévisé conçu et réalisé par les jeunes des Maisons de Quartier Communales de Molenbeek avec l'aide du Centre Vidéo de Bruxelles. Un regard neuf et différent sur la commune, ses habitants, ses loisirs, sa vie associative...

Ça se dispute

«Qué le spectacle commence !»
A l'initiative des Antennes du projet Lama et des Maisons de quartier communales de Molenbeek
La drogue, plus facile de s'en procurer que d'en discuter... Des jeunes mènent l'enquête auprès d'autres jeunes qui ont connu la dépendance aux drogues, interrogent des habitants de leur quartier et jouent, filmant, réalisent ensemble une «émission TV». «Ça se dispute» privilégie l'écoute au sensationnalisme. Une invitation originale à discuter de la toxicomanie.
17' - CI - VHS - 1995

Colère et misère

«Colère et misère, désespoir, je vis ma vie dans le noir...»
Un clip du tonnerre : repérage, texte, danse, prise de vue, enregistrement studio, ... fait maison.
5'30" - CI - Betacam - 1994

Kife kife

«Avant j'avais horreur du théâtre...»
Kife Kife ou 10 jeunes filles qui passent de la mise en scène à la danse avec une grande maîtrise et beaucoup de plaisir. Une vidéo qui nous fait partager

leurs découvertes.
22' - CI - Betacam - 1994

D'une image à l'autre

«On tire une image de la vie avec la vidéo»
Ils sont sept, quatre jeunes filles et trois garçons. Depuis un an, ils suivent une initiation vidéo dans leur maison de quartier communale de Molenbeek. Loin de nous entretenir des problèmes de l'immigration, ils nous parlent de leurs images, de leurs découvertes, de leur vie, avec humour, sérieux et passion. Un autre regard. Percutant !
23' - CI - VHS - 1993

Etangs noirs

«Ils sont formidables...»
A l'initiative de la Maison de Quartier communale de Molenbeek (Chée de Gand) et de la STIB.
Une quarantaine de jeunes molenbeekois entreprennent le nettoyage de la station de métro «Les Etangs Noirs». Surprises et réactions des navetteurs...
12' - CI - VHS - 1993

Petits pas de quartier

«Avant d'entreprendre quoi que ce soit, il faut apprendre...»
TCC Accueil demande aux jeunes de l'Atelier vidéo de Molenbeek de réaliser une série de reportages sur leurs Ateliers: Graffiti, Rap, Foot, Escalade. Le tournage, les interviews, le montage, la réalisation sont pris en charge par plusieurs équipes de jeunes. Une première commande réussie! A quand les autres?
20' - CI - VHS - 1993

Atelier Vidéo de Forest

Merlot contre MJF

«Une rencontre mini-foot de choc»
Dans un style journalistique, le résumé de la finale de mini-foot entièrement réalisé, commenté et monté par les jeunes de l'Atelier Vidéo de la MJF (Maison de Jeunes de Forest).
12' - CI - VHS - 1993

Diamond project

«Culture Hip-Hop et Clap-Clip»
La rencontre de l'Atelier Vidéo de la Maison de Jeunes de Forest et l'atelier «Rap». Un clip vidéo à voir sur MTV !
3'33" - CI - VHS - 1993

Il était «une fois...»

Un road movie à la découverte de l'Amérique du Nord... Une caméra «aspirateur de gonzesses»... Réalisé par une bande de «Maroxellois».
17' - CI - VHS - 1995

Atelier Vidéo de Saint Gilles

Saint-Gilles Info

Au sommaire du petit journal télévisé de quartier : Haine de la Culture - Fête de la musique - Théâtre Offre d'emploi...
20' - CI - VHS - 1995

Vidéo correspondance : la mixité

Réunis à la campagne des jeunes échangent leurs idées sur la mixité. A destination d'autres banlieues d'Europe.
7' - CI - VHS - 1995



LISTE EXHAUSTIVE DE NOS PROGRAMMES

1975 - 1980

- 6 heures pour l'Amérique Latine - SEUL
- 10 petits Neder-Over-Hembeekois
43' - *Ciapanoh*
- Ateliers pour enfants - SEUL
- Campus en Folie
36' - *Hebdo 76 - Chat Ecritee*
- Ces chansons qui vous ressemblent
MCFB
- Collectif des Femmes Battues
Collectif/RTBF
- Colloque du GRIF/Performance d'Orlan
GRIF
- Colloque du Jeune Théâtre - CFC
- Comité de quartier Botanique
Quartier Botanique
- Crèche de Woluwé - CFC
- Crèche parents admis ? - CFC
- Crise et Immigration
28' - *Comité de Liaisons des centres de formation immigrée de l'Agglomération de Bruxelles*
- Droits politiques des immigrés
Comité de Liaison
- Dynamusée
- Ecole de devoirs - 30' - *Quartier Nord*
- Educateurs sociaux - *Seton*
- Les femmes immigrées parlent d'elles
Maison de quartier de Saint-Gilles
- Fête des gosses - *Halles de Schaerbeek*
- Foire de Quartier - 47' - *Ferme V*
- Géomètre Expert Immobilier - 28' - *SIEP*
- G.I.A. (Groupe Information Asile) - *GIA*
- Le grain de sable
35' - *Hochomer Hotzair*
- GRIF : le colloque captation
- La Guinguette 1 - CFC
- La Guinguette 2 - CFC
- Gymnastique Cinésiologie
Mme Charles
- Gymnastique des grands - CFC
- Habitat - *Le Kasni*
- Habitat - *Maison de Quartier St-Gilles*
- Idées d'activités pour enfants
de 12 à 24 mois - CFC
- Infirmières - *SNIEP*

- Je découvre mon corps, gymnastique
3 à 18 mois - CFC
- Les jeunes face au chômage
34' - *Info Jeunes*
- Journée médicaments - 28' - *CRIOC*
- Ludothèque d'Anderlecht - 23' - CFC
- La Maison des Femmes
30' - *Maison des Femmes*
- Marché du travail et immigration
40' - *Comité de Liaisons des centres de formation immigrée de l'Agglomération de Bruxelles*
- Marginalité et psychiatrie
25' - *Halles de Schaerbeek*
- Michel Sardou - *MCFB*
- Nouvelle chanson populaire
60' - *Diffusion alternative*
- Place Jourdan - 30' - *Comité Pl Jourdan*
- Place Keym (Watermael-Boisfort)
Ligue des Familles
- Plan K (Burroughs) *captation*
- Politique d'immigration
40' - *Comités de Liaisons des centres de formation immigrée de l'Agglomération de Bruxelles*
- Pour une plaine de Jeux - 13' - *CASJ*
- Pour une plaine de Jeux 1 - *GABS*
- Pour une plaine de Jeux 2 - *GABS*
- Première Journée «Rénové»
Athénée d'Ixelles
- Puéricultrices : «Un amour d'enfant»
CFC
- Quartier Aurore - *MJ Anderlecht*
- Racisme - 20' - *Vidéo club Ixelles*
- La Routine Centre de Guidance d'Ixelles
- Septembre Rose n° 1 Crèche de Woluwé
- Septembre Rose n° 2 Crèche de Woluwé
- Septembre Rose n° 3 Crèche de Woluwé
- Le Sommeil des Enfants FIMS
- La Source et la Flamme
20' - *Hochomer Hotzair*
- Un stage - 5' - *YWCA*
- Syndicat et Immigration
30' - *Comités de Liaisons des centres de formation immigrée de l'Agglomération de Bruxelles*
- Télévision communautaire (Captation)
Vidéographe ULB

- Théâtre du Galion - *Halles de Schaerbeek*
- Théâtre pour enfants
45' - *Commission française de la Culture*
- Vidéo/Objet/Enfant - 29' - *Dynamusée*

1981

- A : Témoignages - *GACEHPA*
- Aide jeunes Ixelles
Ixelles - Contreurovision - Atelier Jeunes Cinéastes
- Allaitement des nouveaux-nés
Hôpital d'Ixelles
- Animation musicale en hôpital
MCFB UCL
- Déclaration d'indépendance - *LNAPBC*
- Développement et culture - *Schaerbeek*
- Le flambeau - *Centre Culturel d'Anderlecht*
- Front anti-raciste - *FAR Schaerbeek*
- Guido, Lorette, Jacky, Michou - *LNAPBC*
- Journaux TV comparés - *MCFB de Jette*
- Journée d'aujourd'hui et demain,
Mohamed - *Enseignants Schaerbeek*
- Ludocrèches - CFC
- Marginalité - *ROC*
- Quartier Sainte-Anne
Comité de quartier Saint-Anne
- Repas sur roues - *CPAS Woluwé-Saint-Pierre*
- Sortir de l'école professionnelle
PS Decroly
- Les voisins
15' - *Comité de quartier Léopold/CVB*

1982

- Campagne d'alphabétisation :
Emission zéro/ETB/Collectif Alpha
- L'immigration en débat - 60' - *RTBF*
- Tout cela est tout à fait déplorable
42' - *Atelier Jeunes Cinéaste asbl/CVB*

1983

- Anonymes - 20' - *CVB*
- Les femmes et les enfants d'abord
35' - *GACEHPA/CVB*

- Halles Together
30' - *Halles de Schaerbeek/CVB*
- Mais nous sommes tous antiracistes
50' - *CVB*
- Le musée qui n'aimait pas la ville
19' - *Atelier de Recherche et d'Action Urbaine/CVB*
- Sortie de secours
28' - *Comité de Protection de la Jeunesse/CVB*

1984

- Les 11 étoiles - 17'
- 14/18 ou le service scolaire obligatoire
15' - *DEFIS/ CVB*
- Défis / BIT - 20' - *DEFIS/Vidéobus*
- La fonderie du Vieux Molenbeek
32' - *La Fonderie asbl/CVB*
- Des montages - 53' - *GSARA/CVB*
- Volley, quand tu nous play - 22' - *CVB*
- Y a plus d'rumba dans l'air - 46'

1985

- Arrêt facultatif
9' - *Agglomération de Bxl/CVB*
- Du couscous sur les ondes
43' - *Atelier Jeunes Cinéastes/ Le Clau/Fondation Jacquenotte/RTBF/CVB*
- Le droit au risque
25' - *Carat/DEFIS/ CVB*
- Marche et rêve - 23' - *DEFIS/ CVB*
- Na Zapad ou la fierté...
52' - *Comité du 1er Mai/ CVB*
- L'oeuf ou la poule
20' - *Changons les livres asbl/ CVB*
- Dis-moi Marie
30' - *CBA/Marisa Films/CRV*

1986

- 3 petits tours en Brabant - 16' - *Brabant*
- Allo Bonjour (série)
10 x 10' - *DEFIS/RTA/ CVB*
- Amnesty, Pourquoi, Comment ?
20' - *Amnesty International Belgique/ CVB*

• Doucement maman travaille

52' - Canal Emploi/CBA/CVB

• L'enfant do

26' - CBA/RTBF/Commission française de la Culture de l'Agglomération de Bxl/Fraje/CVB

• Fais-moi peur Johnny

35' - Ligue des Familles/CVB

• Système, famille et crise

60' - Institution d'Etudes de la Famille et des Systèmes humains

• La ville «Modes d'emploi»

20' - ANLH/CBA/CVB

• Droits de Regards

20' - CVB

1987

• Les 30 ans de la Médiathèque

30' - Médiathèque/CVB

• Bruxelles, sauve qui peut la ville

(Série de 9 x 9')

Télé Bruxelles/CVB :

*Au lever du jour / Coup de chapeau Madame**lunette / Etat des lieux / Un film une enquête,**9 minutes / Il fait si bon près de toi /**Il y a une mouche dans la salade /**La maison qui bouge / Pour quoi ? / St Job*

• L'Education Permanente

est aussi un éditeur

1'15 - Communauté française/CVB

• Les jeunes de l'immigration

F J Jacquemotte/ Fondation d'assistance

de la morale laïque/Le CLAV

• La loi du silence

30' - Fondation Marcel Hicter/CVB

• La neige en tête

30' - La Trace/Canal Emploi/CVB

• On croit oublier - 14' - CVB

1988

• Ateliers Ouverts

34' - Néon asbl/ERG/Télé Bruxelles/CVB

• Des publics

26' - GSARA/CVB

• Du temps et de l'espace

40' - CVB

• Territoires de la mémoire

50' - CVB/Communauté française

1989

• Loin de la Palestine - 40' - Oxfam/CVB

• Maitres du Monde

26' - CVB/F J Jacquemotte/RTBF/GSARA

• Otomar Krejka - CATFT

• Shocking Manjira and the cardboard box

24' - Caroline Strubbe et Miel Van Hoogenbemt/CVB

• Visite de Moebius

7' - Ecole de Recherche Graphique/CVB

1990

• Les enfants de Bobath

46' - Belgian Bobath Society/CVB

• Histoires de scénarios - 26' - CVB

• Sauve qui peut la nuit

(série - 9 programmes)

Télé Bxl/WIP/RTBF/Fonds Télévisuel/CVB :

*Artisan lumière - 12'30 / L'astronome - 16'10 /**En attendant Mireille - 10' / Les gardiens du**palais - 13' / Plans bar - 12'20 /**Quelle affaire - 12' / Seule maîtresse à bord - 13' /**Tri de nuit - 13' / La ville en rose - 14'*

• Savoires de braise

26' - CVB/La Gerbe/RES France

1991

• Un autre regard, le Centre Vidéo

de Bruxelles - 10' - CVB

• Champs d'offrandes - 17' - CVB

• Espaces rêves

11' - Secrétariat d'Etat à l'Environnement/CVB

• Travailler à toute heure

26' - Ligue des Familles/CVB

• Ciné train, voyage entre fiction et réalité

36' - CVB

• Conversation avec Hadelin Triron

20' - CVB

1992

• Un avenir, l'enseignement technique

15' - CVB

• Bruxelles, Babel 2000

5' - Tremplin asbl/CVB

• Les chemins de l'autonomie

25' - Fraje/CVB

• Explorer l'image

En route pour l'Europe

10' - Apaij/CVB

• Une formation pour un emploi

18' - CVB

• La forteresse rouge

15' - Les Films du Corsaire

• Un jour... en rue... - 14' - CVB

• Pas de quartier - 51' - TCC Accueil/CVB

• Photo de classes

52' - RTBF/Fonds Télévisuel /

GSARA-DISC/CPC/CVB

• Pour un quartier propre, il faut...

18' - CVB

• Spots en stock - 26' - CVB/CEE

1993• Autour de correspondance,
les surréalistes belges

30' - Cocaf/CVB

• L'avenir est à la croisée des chemins

20' - CVB/Apaij

• Bruxelles avec ou sans trams - 18' - CVB

• Bruxelles mise en pièces

26 x 3' - Télé Bxl/Fonds télévisuel/CVB

• Ça vaut la peine

40' - Escalé Magic Radian/CVB

• Diamond project

3'33 - CVB/Ateliers vidéo Jeunes

• Mon école dorlote l'environnement

27' - CVB

• Etangs noirs

12' - CVB/Ateliers vidéo Jeunes

• D'une image à l'autre

23' - CVB/Ateliers vidéo Jeunes

• Merlot contre MJF

12' - CVB/Ateliers vidéo Jeunes

• Edgar Morin, La connaissance
de la connaissance - 59' - CVB

• Petits pas de quartier

20' - CVB/Atelier vidéo Jeunes

• Pour de vrai

28' - CVB/Collectif Alpha

• Traces - 55' - CVB/La Gerbe

1994

• Au fil des relations

45' - Fraje/Question Santé/Respect/CVB

• Cobra

12' - CVB/Ateliers vidéo Jeunes

• Colère et misère

5'34 - CVB/Ateliers vidéo Jeunes

• JT Molen I - 37' - CVB

• JT Molen II - 24' - CVB

• Kife Kife

22' - CVB/Ateliers vidéo Jeunes

• Le Mariage/La Cassure

15' - Piment/CVB

• On/La fresque - 15' - CVB

• Stock car - 14'30 - CVB

• Vidéos Correspondance

CVB/Ateliers vidéo Jeunes

1995

• A propos de Nathan le Sage

26' - Compagnie Biloxi 48/CVB

• L'art et la création au féminin

40' - CVB

• Ça se dispute

17' - CVB/Antenne du projet Loma

• Cité sans voix

28' - Ligue des Familles/CVB

• Les coulisses du réveil

35' - Confédération Parascolaire/

Premières Séances/CVB

• Hombre Alado, moments d'étude

36' - Espnce Sud (Namur)/CVB

• JT Molen III - 24' - CVB

• Rue de l'Abondance - 54' - Saga Films/

Miel Van Hoogenbemt/CBA/CVB/RTBF

• Saint-Gilles info - 25' - CVB

Anthony Abs
«Histoires de scénarios» p.32

Patrick Aubry
«Rue de l'abondance» p.37

Georges Bauherz
«Les femmes et les enfants d'abord» p.49

Milena Bochet
«Les coulisses du Réveil» p.32

Sylvie Derumier
«Photos de classe» p.36
«Les métiers de la nuit» pp. 39,40,41
«Travailler à toute heure» p.48

Pierre Dive
«Au lever du jour» p.44
«Etat des lieux» p.44

Jorge Léon
«Hombre Alado, moments d'études» p.53

Annick Leroy
«Na Zapad ou la fierté nationale
d'un cristal de Bohême» p.37
«Artisan lumière» p.39
«Il fait si bon près de toi» p.45

Crédit photos et illustrations du catalogue

Patrick Michalle
«Coup d'chapeau, Mme Lunette» p.44
«Loin de la Palestine» p.52

Elisabeth Moulin
«Marche et rêves» p.36
«Allo? Bonjour!» p.51

Marianne Osteaux
«Arrêt facultatif» p.42
«La fonderie du vieux Molenbeek» p.43
«La loi du silence» p. 47

Daniel Seret
«Edgar Morin, la connaissance...» p.51

Igor Sterpin
«Ça vaut la peine» p.47
«Au fil des relations» p.50
«Graphes» p.54
«Ateliers Vidéos» p.55

Paul Vercheval
«Bruxelles, mise en pièces» p.43

SOMMAIRE

Dédicaces	2
Remerciements	4
Avant-propos	5
Du Vidéobus au Centre Vidéo de Bruxelles	7
Qui parle? Qui est en jeu?	13
«Au fil des relations»... entre coproducteurs	15
Paroles de citoyen	17
Points de vue d'auteurs	18
Paroles d'auteurs	19
Propos de coproducteur	20
Pratiques d'ateliers vidéo d'expression et de communication en milieu populaire	23
Audience	25
Extraits de presse	26
Les coproducteurs	28
CVB • VIDEP	29
Catalogue des productions.....	31